VINGTIÈME ANNÉE. — N° 6.671
DEUXIÈME EDITION

Journal Républicain
Paraissant tous les jours
excepté
le Dimanche

Le Numéro : 5 Centimes

Le Patriote Des Pyrénées

Dimanche-Lundi 25-26 Avril 1915
DEUXIÈME EDITION

Rédaction et Administration
11, Rue de la Préfecture
PAU

Télégrammes : PATRIOTE-PAU
Téléphone : 0.45

ABONNEMENTS

Pau, Départements et Limitrophes	Un an, 12 fr.	Six mois, 7 fr.	Trois mois, 5 fr.	
Autres Départements et Colonies	— 16 fr.	— 9 fr.	— 6 fr.	
Etranger	— 28 fr.	— 15 fr.	— 8 fr.	

Les Abonnements sont payables d'avance ; ils sont encaissés aux frais de l'Abonné

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la BOURSE, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS
A PAU, aux Bureaux du Journal.
L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière

PUBLICITE

Annonces Judiciaires	0.20 la ligne	Faits divers	1.00 la ligne
Annonces Commerciales	0.30	Chronique locale	1.50 —
Réclames	0.60	Echos	2.00 —

Les insertions ne sont admises que sous réserves

NOS " MARIES-LOUISES "

A son tour, la jeune classe, — nos fils de 17 ans, — est appelée sous les drapeaux.

Avec leurs aînés de 1916, les voilà qui répondent rapidement, joyeusement, à l'appel de la patrie. Ainsi le veut la formidable tactique moderne, qui ne compte plus les armées que par millions d'hommes.

Le spectacle n'est pas nouveau.

Il y a juste un siècle, pour arrêter l'invasion débordante, Napoléon Ier fut obligé de prendre ses soldats parmi les tout jeunes gens ; presque des enfants ; les vieilles et admirables troupes d'Austerlitz et d'Eylau avaient fondu dans les neiges de Russie et sur les champs de Dresde et de Leipzig.

Après les grognards des grandes guerres impériales, ces soldats présentaient un aspect si jeune, presque si enfantin, que, — peut-être aussi pour les intéresser au trône ébranlé, — on les surnomma les « *Maries-Louises* ».

Leur courte histoire n'en fut pas moins glorieuse. Il faut se reporter à ce 1814, où sonnait déjà le glas de l'Empire. De nouveaux décrets appelaient près de 800.000 hommes sous les armes. Le recrutement se faisait mal, surtout pour les conscrits levés sur les anciennes classes des vingt-deux dernières années, dont certaines étaient razziées pour la troisième et même la quatrième fois ! Au 31 janvier 1814, 63.000 hommes seulement avaient pu être mis en route.

L'équipement, l'armement étaient insuffisants. Les arsenaux étaient épuisés : le 153e de ligne n'avait que 142 fusils pour 1.088 hommes ; le 125e, 289 fusils pour 2.344 hommes.

« Le 16 février, écrit Henri Houssaye, 1.000 gardes nationaux s'armèrent sur le champ de bataille avec les fusils de l'ennemi... »

Sur tout le pays s'étendait une vague de découragement. Les généraux eux-mêmes étaient las de guerres incessantes. Le mécontentement plus affiché des libéraux, l'audace croissante des menées royalistes, entretiennent et accroissent la démoralisation. Les impôts ne rentrent plus ; la conscription est entravée. Des bandes de réfractaires parcourent et terrorisent le pays. « C'est le commencement de la fin », dit Talleyrand...

Eh bien, au milieu de cette désorganisation, les jeunes, les « Maries-Louises », sont admirables de patriotisme ! Des 50.000 conscrits qui passèrent par la caserne de Courbevoie, un pour cent seulement déserta.

Ces enfants sauvèrent vraiment l'honneur. Ils tenaient au feu comme de vieux soldats. A Craonne, le 14e régiment de la jeune garde se maintint trois heures sur une crête où la mitraille ennemie faucha 650 hommes sur 920 !

« Sans capote, par 8 degrés de froid, écrit encore Henri Houssaye, ils marchaient dans la neige avec de mauvais souliers, ils manquaient parfois de pain, ils savaient à peine se servir de leurs armes et ils combattaient chaque jour dans les actions les plus meurtrières. »

« Oh ! s'écriait Marmont, qu'il y a d'héroïsme dans le sang français ! »

Ces souvenirs reviennent en foule à l'esprit quand on assiste à la levée des jeunes classes 1916 et 1917. Ce sont les mêmes qualités natives de générosité, d'endurance, de bonne humeur ,la même facilité d'adaptation.

Mais quelle différence entre les époques et, autour de cette fleur de notre jeunesse actuelle, quelle atmosphère de certitude, de confiance et d'espoir !

Non seulement les appels s'opèrent sans affolement, avec régularité et sang-froid ; non seulement l'armement est irréprochable, l'instruction complète ; le commandement indiscuté. Mais c'est toute la nation, unie et ardente, qui se lève avec eux et les encourage. Plus de vues discordantes, plus d'intrigues : un but précis, accepté de tous, un élan indomptable et, chaque jour, un progrès nouveau...

En avant, nos « Maries-Louises » ! En vérité, si vous allez gaiement à la peine, comme vos frères de 1814, vous allez bien plus sûrement encore au triomphe et à l'honneur !...

F. BUTEL.

Suivez les opérations de la guerre sur la double carte

FRANCE ET EUROPE

édition pour Paris. — A nos bureaux : 1 fr. 50 ; franco-poste : 1 fr. 60 ; recommandée : 2 fr. 60.

Le général MAUNOURY

Le général Maunoury s'était, depuis 1912, retiré à Mer (Loir-et-Cher), où il s'occupait d'agriculture. Le 2 août, il accourut à Paris.

D'abord chargé de contrôler et d'activer la mobilisation, l'ancien gouverneur de Paris, reçut, le 20 août, le commandement d'une armée formée sous Verdun et s'engageait avec elle sur la rive droite de la Meuse, en même temps que d'autres armées se mettaient en mouvement vers Longwy à l'est, vers Charleroi à l'ouest.

Puis ,après Charleroi, au moment où le général von Kluck exécutait un grand mouvement enveloppant sur notre gauche, le Général Joffre décida envoyer dans cette direction d'armée de Maunoury : elle y fut transportée en chemin de fer et débarqua dans la région de Montdidier.

Mais l'avance allemande se poursuivait avec une telle vigueur qu'il fallut faire reculer tout le front de bataille.

Le général Maunoury reçut l'ordre de se diriger directement sur Paris dont il devait constituer la garnison de siège. Ce fut pour lui, le moment le plus douloureux de la campagne. « Tout plutôt que cela », disait-il à son état-major, en se rappelant les épouvantables débuts de sa vie militaire, lorsque, jeune lieutenant d'artillerie, il avait vu le feu pour la première fois, en 1870.

Von Kluck crut pouvoir se dispenser de le combattre : il l'évita, continuant à poursuivre les Anglais dans la direction de l'Est et glissant pour ainsi dire devant Paris ,qu'il laissa à sa droite. Ce fut sa perte.

A ce moment, au début de septembre, s'exécuta la belle manœuvre de la Marne. Les armées qui se trouvaient entre Verdun et Paris reçurent l'ordre de faire front contre cette colonne, tandis que l'armée Maunoury marcherait de Paris sur l'Ourcq pour se jeter contre la droite allemande.

Le résultat des ordres donnés — le résultat surtout de la façon dont ils furent exécutés — fut cette bataille victorieuse de la Marne, qui dura du 6 au 10 septembre et brisa de façon définitive l'offensive allemande. A coup sûr, l'avenir estimera que la retraite des forces ennemies fut due à l'attaque énergique dirigée de l'Ouest vers l'Est et exécutée par l'armée de Maunoury.

A propos de cette bataille de la Marne, qui a tout simplement sauvé notre pays du désastre et rendu possible la victoire qui se prépare, il nest pas inutile de préciser un point d'histoire sur lequel à peu près tout le monde a commis une erreur involontaire.

Le 10 septembre, le général Maunoury, qui commandait en chef la 6e armée, adressa à ses troupes l'ordre général n° 5, daté du quartier général de Claye, et ainsi conçu :

« La 6e armée vient de soutenir pendant cinq jours entiers, sans aucune interruption, un acharné, la lutte contre un adversaire nombreux dont le succès avait jusqu'à présent exalté le moral. La lutte a été dure ; les pertes par le feu, les fatigues dues à la privation de sommeil et parfois de nourriture, ont dépassé tout ce que l'on pouvait imaginer. Vous avez tout supporté avec une vaillance, une fermeté et une endurance que les mots sont impuissant à glorifier comme elles le méritent.

« Camarades, le général en chef nous a demandé, au nom de la patrie, de faire plus que notre devoir ; vous avez répondu à son appel au delà même de ce qui paraissait possible. Grâce à vous, la victoire est venue couronner nos drapeaux ; maintenant que vous en connaissez les glorieuses satisfactions, vous ne la laisserez plus échapper.

« Quant à moi, si j'ai fait quelque bien, j'en ai été récompensé par le plus grand honneur qui m'ait été décerné dans ma longue carrière : celui d'avoir commandé à des hommes tels que vous.

« C'est avec une vive émotion que je vous remercie de ce que vous avez fait, car je vous dois ce vers quoi étaient tendus depuis quarante-quatre ans tous mes efforts et toutes mes énergies : la revanche de 1870.

« Merci donc à vous et honneur à tous les combattants de la 6e armée !

« Cleye, le 10 septembre 1914.

« Signé : MAUNOURY. »

Au mois de novembre, une revue eut connaissance de cet ordre, et le publia en l'attribuant au général Joffre.

(Le collaborateur du « Correspondant » explique du reste, comment cette confusion put se produire. A la suite de l'ordre du jour était annexée une lettre de félicitations du généralissime).

Sur cet épisode de l'ordre du jour, encore un bien joli détail :

Quand, en 1911, le général Maunoury reçut la médaille commémorative de 1870, il l'enferma dans un écrin et ne la porta jamais.

Le 10 septembre, quand il remit à son chef d'état-major le texte de l'ordre général n° 5, en lui prescrivant de le faire copier et envoyer aux diverses unités de l'armée, il avait épinglé à sa vareuse l'humble médaille de bronze soutenue par un ruban vert et noir.

Le premier acte de la campagne était terminé. La victoire était désormais acquise. Les succès de 1914 autorisaient le souvenir de 1870. (Le Correspondant).

MILES.

LES ALLEMANDS FLETRIS PAR UN DES LEURS

Les Russes ont saisi un carnet dans lequel le colonel allemand Mertens, décrivant les terribles atrocités commises par les Allemands en France et en Belgique, se montre indigné et qualifie les actes des officiers allemands d'œuvre indéfendable.

La Question des Villes Fortes

La question de Nancy ville forte a fait couler beaucoup d'encre. Nous avons été nombreux à déplorer qu'on ne mit pas sous clé ce joyau précieux. Et voici que l'événement montre l'inanité des barrières bétonnées, à coupoles fixes, cibles repérées, démolies en quelques jours. Il met en lumière la valeur des positions naturelles, défendues par des forces agissantes, prêtes à passer à la foudroyante riposte des contre-attaques.

Lorsque le général de Castelnau a défendu si magnifiquement le Grand Couronné de Nancy, il a appuyé sa défense jusqu'au musoir le plus éloigné du promontoire de Sainte-Geneviève. Il l'a défendu avec des forces très inférieures, avec ce qu'il a pu.

Nous avons eu à la fois trop de confiance dans les camps retranchés à coupoles, et trop de mépris pour les camps retranchés en terre.

Lille et Reims, s'ils n'avaient pas été déclassés le 1er août 1914, et couverts, nous auraient rendus les services qu'ils rendent aujourd'hui aux Allemands.

De quelles lueurs étonnantes la guerre éclaire cette question des fortifications permanentes à coupoles, et la nullité des camps retranchés, où l'on met des espoirs qui sont déçus.

Combien les Russes ont été bien avisés, il y a quelques années, en démolissant les forts de Varsovie. Ces forts auraient peut-être attiré la foudre sur Varsovie, parce qu'on y aurait appuyé la défense de la Pologne. Combien la route même de Varsovie n'est pas mieux barrée par les poitrines vaillantes qui la défendent.

Manonviller, fort isolé, mis au dernier cri du béton et de la coupole moderne, a tenu quarante-huit heures ; Maubeuge, huit jours ; Anvers, quinze ; Liége et Namur n'ont rien arrêté.

Ainsi d'un côté, les camps les plus formidables sont ou inutiles ou accablés en quelques jours ; de l'autre, une tranchée avec des fils de fer devant et des mitrailleuses derrière arrête depuis cinq mois les armées allemandes.

Général Cherfils.

Vers une France nouvelle ?

D'une intéressante enquête ouverte par M. Etienne Charles dans la revue « La Renaissance », extrayons ces déclarations de M. Ferdinand Buisson, dont le rôle a été si nétaste depuis 1878 dans l'œuvre de déchristianisation de l'école. Venant de cet homme, elles sont instructives. Nos lecteurs feront d'eux-mêmes les réserves nécessaires:

« A proprement parler, dit M. Buisson, il n'y aura pas plus une « école nouvelle » qu'il n'y aura demain une « France nouvelle ». Mais dans l'école, comme dans la France, il y aura quelque chose de nouveau. Quoi précisément ? Je serais tenté de répondre, là encore : ce qui lui viendra en droite ligne des tranchées et des champs de bataille.

» Il n'est pas à présumer que l'on songe à modifier les bases du régime scolaire établi chez nous depuis plus de trente ans. Pourquoi toucherait-on à l'obligation de l'enseignement élémentaire, à la gratuité de l'école publique, à son caractère d'établissement national, par conséquent neutre et laïque, ce qui ne signifie aucunement antireligieux ? C'est la seule manière pour la nation d'ouvrir à tous ses enfants indistinctement une maison commune où tous soient chez eux, sur le pied d'une fraternelle égalité, tous également garantis contre une ingérence, une pression quelconque qui pourrait atteinte à la conscience des parents.

» Après la guerre comme avant, ce régime sera le seul possible dans un pays divisé comme le nôtre et où il ne faut, sous aucun prétexte, réveiller les querelles religieuses, politiques, sociales ...

» Je ne crois pas que le monopole soit sérieusement proposé. Jusqu'ici on l'avait surtout brandi comme une menace ; on répondait par là aux attaques du « parti clérical ». Le mot sonne bizarrement, n'est-ce pas ? Il semble qu'on exhume tout le parfum moisi de nos vieilles polémiques). En reparlera-t-on même ? C'est douteux.

» La liberté de l'enseignement subsistera, sous réserve d'une législation qui mettè fin à des abus. Il ne serait pas bien difficile de faire vivre l'école publique et l'école privée non à l'état d'ennemies, mais comme deux institutions tendant au même but par des méthodes diverses. L'une et l'autre tenant à honneur d'entretenir chez leurs élèves les sentiments de fraternité française, qui doivent les unir par-dessus toutes les différences confessionnelles.

» Dans le cadre de nos institutions scolaires, il y aura un point capital, un seul, mais un point capital où sans tarder la réforme s'imposera. Notre enseignement primaire s'arrête à 12 ou 13 ans. Tous les peuples, nos voisins et nos rivaux, ont fixé la limite à 14 ans révolus. Et, de plus, ils ont constitué à grands frais une seconde phase d'instruction obligatoire pour les adolescents de 14 à 17 ans. Des cours professionnels, appropriés à l'apprentissage pratique des divers métiers, prolongent ainsi l'éducation, tant générale que technique, du futur ouvrier. Cette organisation manque encore chez nous. Il y a des années qu'on en a reconnu la nécessité. Le projet de loi déposé par M. Dubief, il y a dix ans, n'est pas encore venu en discussion. Après la guerre, l'urgence exceptionnelle d'une reconstitution de l'apprentissage forcera certainement le Parlement à prendre des mesures dont l'ajournement a déjà été très préjudiciable au pays .....

» Si vous demandez que je me résume en une seule formule, mon choix est fait : la politique de demain, c'est la politique méthodique et organique de ce qu'on appelle aujourd'hui l' « union sacrée ».

« ETIENNE CHARLES. »

La lecture de l' « Humanité », de la « Bataille syndicaliste », du « Radical », de la « Dépêche de Toulouse », etc., etc., nous laisse bien sceptiques sur notre perspective d'une époque où ceux que ces journaux dominent reconnaîtront à l'école « libre » le droit de vivre et de recevoir les enfants « librement ».

Il faudrait pour cela une orientation très nette venant des sommets. Les sommets la veulent-ils vraiment ?

Dardanelles et Bosphore

Le Bosphore, passage du bœuf, parce que, suivant la mythologie grecque, la vache Io l'avait traversé à la nage, a, nous l'avons dit, vingt-sept kilomètres de longueur. Il forme, par ses détours, sept bassins successifs, indiqués sur chaque rive par sept promontoires qui répondent chacun, alternativement, à sept baies creusées dans la rive opposée. La largeur du canal au point le plus étroit, entre les châteaux d'Europe et d'Asie, est de 550 mètres. Elle atteint 2.600 et 3.200 mètres dans les golfes de Bey-Koz et de Buyuk-Déré. On n'y rencontre ni ensablements, ni roches cachées, ni bas-fonds. Le canal, sur toute sa longueur, peut être considéré comme un port parfaitement sûr. Son courant, venant de la mer Noire, est très rapide, excepté près des lieux couverts par des caps avancés ; sa vitesse est d'environ 9.000 mètres à l'heure.

Il résulte de ces données, empruntées à Vivien de Saint-Martin, que les Allemands et les Turcs ne peuvent opposer à la flotte russe de torpilles dérivantes puisque le courant les ramènerait vers Constantinople. Les obstacles que la flotte russe rencontrera sur sa route sont sur les rives. Les derniers châteaux défensifs du canal, — sous réserve des batteries récemment installées, — sont à huit kilomètres au nord de Constantinople, au point du plus grand rétrécissement.

Pour mener cette opération, la flotte russe dispose, — du moins on l'espère, — du beau dreadnought « Impératrice-Marie » descendu de sa cale il y a exactement dix-sept mois et qui doit être achevé et mis au point. C'est une unité de 23.000 tonnes, filant 21 nœuds, protégé par une armature de 225 mm. d'acier armée de 12 canons de 305 mm., de 20 canons de 130 mm. et de 8 pièces légères.

L' « Impératrice-Marie » pourrait tenir du côté du Bosphore un rôle un peu inférieur à celui que le superdreadnought « Queen-Elizabeth » tient du côté des Dardanelles, mais remarquable quand même.

La flotte russe de la mer Noire compte encore six cuirassés d'escadre, qui se rapprochent de nos « Danton » et de nos « Patrie », et, deux bâtiments plus anciens. Elle a trois éclaireurs d'escadre, dont deux rapides, vingt-sept torpilleurs, six mouilleurs ou dragueurs de mines, huit sous-marins, etc.

C'est une force imposante. Nous n'avons indiqué qu'un point fortifié du Bosphore, parce que la plus grande incertitude règne sur le système de défense, qui a été profondément modifié. Les aéroplanes russes auront à découvrir d'autres batteries que les fortifications que l'on voit.

Passons aux Dardanelles.

L'effectif de la force navale mise en jeu car ce point n'a pas été donné. En relevant dans les communiqués anglais les noms des principales unités citées depuis le 20 février, l'amiral Degouy en compte une quinzaine, le détachement français non compris. Ce détachement n'est autre que la division cuirassée du contre-amiral Guépratte, composée de bâtiments anciens qui avaient fait bonne figure dans les manœuvres de l'armée navale, en mai 1914. La plupart des cuirassés anglais engagés sont aussi antérieurs aux dreadnoughts. C'est dire que du côté anglais comme du côté français, on a conservé le meilleur des forces. Le gros de notre armée navale française est au sud de l'Adriatique, impatient de voir paraître la flotte autrichienne qui ne se montre pas.

L'artillerie dont dispose la flotte anglo-française aux Dardanelles aurait été suffisante s'il n'existait pas, dans l'étranglement à double courbure de Tchanak-Nagaro, quelques ouvrages de style nouveau, fortement bétonnés et tirant sous coupoles, ou plus probablement sous casemates, des pièces Krupp de 355 mm. au nombre de dix-huit, disposées deux par deux. C'est pour atteindre ces ouvrages que la flotte alliée a eu recours, après de savants repérages, au tir indirect par dessus la crête des collines qui constituent l'ossature de la presqu'île de Gallipoli. Les Turcs, que les Allemands commandent, ont eu la surprise de recevoir, au revers, sur les masses couvrantes sous lesquelles ils s'abritaient, d'énormes projectiles de 885 kilos.

Les ouvrages du défilé Tchanak-Nagaro sont à peu près en ruines. Sans la tempête qui a sévi, il n'en resterait plus rien. Comme la flotte alliée procède avec une sage prudence, elle se contente, en ce moment, de protéger par son feu les bateaux qui relèvent les mines. Elle attend que l'organisation du corps expéditionnaire soit achevée, — et on y procède activement tout près des Dardanelles, — pour régler ses mouvements sur les siens.

De la composition du corps expéditionnaire, on ne sait que fort peu de chose. On dit que l'Angleterre fit un grand parti du rassemblement qu'elle avait été forcée de faire en Egypte et où figuraient d'excellentes troupes de l'Inde. On dit aussi que le corps important qu'elle avait envoyé sur le Chott-El-Arab lui servira sur le théâtre principal des opérations. On ajoute que, pour tous ceux qui connaissent bien le pays de l'Islam, il n'y a rien à craindre de l'emploi de soldats musulmans d'Algérie, de l'Inde ou du Turkestan contre les troupes du commandeur des croyants. Le commandeur n'est plus le chef incontesté des peuples mahométans.

Quant à l'itinéraire, ou plutôt aux itinéraires que suivront les contingents franco-anglais allant à la rencontre des contingents russes, c'est l'affaire des états-majors généraux. Cela dépendra aussi des circonstances. Les Turcs qui, par les Allemands parlant à leur place, font annoncer des préparatifs formidables, ne savent pas — et c'est ce qui rend leur situation difficile, — de quels côtés ils auront à faire face.

Furet.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU SAMEDI 25 AVRIL

Samedi matin

Paris, 24 avril, matin.

EN BELGIQUE. La surprise provoquée par les bombes asphyxiantes dont se sont servis les Allemands au nord d'Ypres n'a pas eu de suites graves.

Notre contre-attaque vigoureuse appuyée par les troupes britanniques à notre droite et soutenue également par les troupes belges à notre gauche, s'est développée avec succès.

Les troupes Anglo-Françaises ont gagné du terrain vers le nord, entre Steenstraete et la route d'Ypres à Poelcapelle.

Nos alliés ont fait des prisonniers de trois régiments différents.

EN CHAMPAGNE. A Beausèjour, nous avons démoli une pièce ennemie sous casemate qui prenait d'enfilade nos tranchées.

SUR LES HAUTS-DE-MEUSE. L'ennemi a tenté trois attaques à la tranchée de Calonne, aux Eparges et près de Combres ; il a été immédiatement repoussé.

DANS LA FORET D'APREMONT. A la Tête-de-Vache, nos progrès ont continué. Nous avons trouvé dans les tranchées conquises environ deux cents morts allemands.

Notre artillerie a fait exploser deux dépôts de munitions auprès desquels se trouvait une compagnie allemande, qui a été presque totalement anéantie.

Nous avons pris un lance-bombe, une mitrailleuse et du matériel.

Samedi soir

Paris, 24 avril, soir.

Les rapports complémentaires précisent les conditions dans lesquelles les Allemands ont réussi à faire, avant-hier soir, reculer nos lignes AU NORD D'YPRES, entre le canal de l'Yser et la route de Poelcapelle. Une lourde fumée jaune partant des tranchées allemandes, poussée par le vent du nord, a produit sur nos troupes un effet complet d'asphyxie ressenti jusque sur nos positions de deuxième ligne. La contre-attaque prononcée hier nous a déjà permis de regagner une partie du terrain perdu. La situation a été complètement consolidée ; notre action se poursuit dans de bonnes conditions avec l'appui des troupes britanniques et belges.

L'ennemi a prononcé une attaque AUX EPARGES ; une autre à la Tête-de-Vache, DANS LA FORET D'APREMONT ; elles ont été repoussées.

Une attaque des Allemands AU SUD DE LA FORET DE CLERROY, une autre AU REICHAKERKOPF ont été arrêtées par notre feu ; l'ennemi a subi des pertes sérieuses.

Lire la Dernière Heure en 2me Page

Sur le Front

RAPPORT DU MARECHAL FRENCH

Londres, 23 avril.

L'attaque allemande la côte 60 à l'ouest de Zwantelen a été renouvelée plusieurs fois depuis notre dernier rapport. Toutes ces attaques ont échoué et ont cessé pour le moment. Nous tenons entièrement la crête de la hauteur, à laquelle l'ennemi attaque une grande importance. Il n'y a jamais eu un mot de vrai dans l'affirmation du communiqué officiel allemand disant que cette position avait été reprise par eux. Durant ces opérations, l'ennemi a tiré des obus de 17 pouces sur Ypres.

Le 21 courant, l'ennemi a fait exploser deux mines en face et à droite de nos positions, sans nous causer aucune perte. Ayant découvert les opérations de sape que les Allemands conduisaient dans les environs du Touquet, près d'Armentières, nous avons devancé les efforts de l'ennemi en faisant exploser ce matin une mine dans la même région.

Le 19 courant, un de nos aviateurs a exécuté seul une attaque hardie et couronnée de succès contre un hangar de dirigeables près de Gand. Il eut à essuyer le feu dirigé d'un ballon captif ainsi que celui des batteries installées spécialement pour combattre les avions. L'aviateur, malgré cette vive fusillade, descendit jusqu'à 60 mètres du sol et réussit à lancer des bombes qui provoquèrent une grande explosion dans le hangar.

L'EPUISEMENT DES RESERVES

Rome, 22 avril.

Le « Journal militaire » reproduit des déclarations faites par une haute personnalité militaire italienne qui a pu visiter récemment le front de bataille en France sur une large étendue.

La partie la plus importante de ces déclarations a rapport à la constatation d'un fait que la personnalité en question déclare essentiel pour l'évolution de la guerre.

Dans des attaques tentées sur des points différents, les alliés ont fait des prisonniers qui appartenaient aux mêmes corps; ils ont acquis ainsi la preuve que les Allemands imposent depuis quelque temps à leurs troupes, des charges d'un nouveau genre en les transportant aussitôt après le combat, sur une autre zone, pour en soutenir un autre. Cela ne se produisait pas au temps où les réserves allemandes étaient assez abondantes.

Une note officieuse, publiée par les journaux allemands, a déclaré, d'autre part, que le gouvernement n'avait pas l'intention d'élever jusqu'à 50 ou 52 ans, sans un vote du Reichstag, la limite d'âge du service militaire.

Ce démenti n'a pu être rendu nécessaire que par des appels en masse qui avaient ému l'opinion.

Du côté Russe

L'ACTION GENERALE RUSSE

Pétrograd, 23 avril.

(Communiqué de l'état-major) :

Dans les Carpathes, les Autrichiens, au cours de la journée du 20 avril et dans la nuit du 20 au 21 ont tenté d'attaquer nos positions ; l'offensive de l'ennemi a été refoulée par les contre-attaques que nous avons exécutées à la baionnette.

Les Autrichiens, ayant subi de grosses pertes, se sont repliés sur leurs positions.

Dans la plupart des secteurs de notre front général, on ne signale que d'ordinaires fusillades et canonnades sur certains points.

LE TSAR A LEMBERG

Pétrograd, 23 avril.

L'empereur est arrivé à Lemberg où il a été reçu par le généralissime, grand-duc Nicolas, son état-major et l'adjoint au gouverneur général de Galicie, venus à sa rencontre.

Après avoir écouté le rapport sur les opérations, il a déjeuné avec le grand-duc et est parti avec lui en auto visiter la ville et les tombes communes des soldats. Il a entendu ensuite le récit des combats livrés dans la région.

A sa rentrée dans la ville, le tsar a été reçu par le gouverneur général de Galicie, comte Bobrinsky. Il a traversé les rues où toute la population et les troupes de la garnison avec des drapeaux et des musiques faisaient la haie, acclamant le monarque avec enthousiasme. Il a ensuite assisté à un « Te Deum ».

Précédé de sa garde d'honneur, que commande le généralissime, il a visité l'hôpital, s'est entretenu avec les blessés et a distribué des décorations. Il est rentré enfin au palais du gouverneur général, où il séjournera.

La foule a afflué vers le palais. L'empereur est sorti sur le balcon et a prononcé ces paroles :

« Je vous remercie de votre accueil cordial. Vive la Russie, une, indivisible et puissante. Hourra. »

Le soir, à huit heures, a eu lieu un dîner au palais. La ville est richement décorée aux couleurs nationales. Des délégations de villageois sont accourues des environs.

LA RUSSIE ET LES PRISONNIERS ALLEMANDS

Pétrograd, 23 avril.

La Russie a informé l'Allemagne, par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Espagne, que désormais les prisonniers allemands en Russie seraient traités comme les prisonniers russes en Allemagne.

Dans les Dardanelles

LA JOURNEE DE JEUDI

Athènes, 23 avril.

On mande de Chio qu'une vive canonnade est entendue depuis ce matin, ce qui laisse supposer la reprise du bombardement des forts de Smyrne.

Hier, quatre bâtiments anglais sont entrés dans les détroits et ont bombardé pendant trois heures les forts, qui ont riposté.

Le bombardement des forts a eu lieu aussi par tir indirect du golfe de Saros.

Les dragueurs français continuent à relever les mines.

DESASTRE TURC EN MESOPOTAMIE

Londres, 23 avril.

La défaite des Turcs à Shaiba est plus complète qu'on ne l'avait espéré. Les Turcs n'ont pas seulement abandonné des automobiles et des fourgons de gargousses, on apprend encore que la retraite s'est transformée en déroute et qu'ils ont été harcelés par les Arabes qui se révoltaient.

D'après des bruits persistants, leur chef, Suliman Askeri, se serait suicidé.

On évalue maintenant les pertes des Turcs, dans les journées du 12 au 15 avril, à six mille hommes.

Dans cette région, tous les Turcs sont actuellement à plus de 90 milles de Bassorah. (Officiel).

SUR MER

LES SOUS-MARINS ANGLAIS SUR LA COTE ALLEMANDE

Berlin, 23 avril.

Dernièrement, des sous-marins ont été aperçus à plusieurs reprises dans la baie allemande de la mer du Nord et ont été maintes fois attaqués par des unités allemandes ; un sous-marin ennemi a été coulé le 17 avril. La destruction d'autres sous-marins est probable, mais elle n'est pas constatée avec une certitude absolue. (Officiel).

LA NAVIGATION SUSPENDUE ENTRE LA HOLLANDE ET L'ANGLETERRE

Londres, 22 avril.

L'avis officiel suivant vient être communiqué aux journaux :

« Toute navigation entre le Royaume-Uni et la Hollande est suspendue à partir d'aujourd'hui. Aucun navire ne partira du Royaume-Uni pour la Hollande. Aucun navire venant de Hollande ne sera admis dans les ports du Royaume-Uni.

On espère pouvoir reprendre sous peu un service limité de voyageurs et de marchandises, et l'on prend les dispositions spéciales pour transporter le courrier. »

La Guerre Aérienne

LES REPRESAILLES AERIENNES RUSSES

Pétrograd, 23 avril.

Un récent communiqué annonçait que, à la suite du bombardement aérien par les Allemands de villes ouvertes et de populations paisibles, de sérieuses représailles seraient entreprises. Elles paraissent avoir commencé.

Le 21, en effet, les Russes, profitant du temps propice pour des expéditions aériennes, ont envoyé plusieurs de leurs aéroplanes dreadnoughts, qui sont capables de transporter une vingtaine de passa-

sagers, bombarder la gare de Soldau. On n'a pas d'autre détail au sujet de ce raid que le communiqué officiel disant que l'attaque fut couronnée de succès.

ZEPPELINS SIGNALES SUR LA COTE ANGLAISE

Londres, 23 avril.

Les journaux publient une dépêche de Blyth, suivant laquelle cette après-midi, entre trois heures et demie et quatre heures, [illegible] dans cette ville de l'approche de deux zeppelins signalés à environ cinq milles de Blyth, sur le littoral du Northumberland.

Des aéroplanes britanniques sont aussitôt partis en reconnaissance.

Autriche et Italie

LES NEGOCIATIONS AUSTRO-ITALIENNES

Rome, 23 avril.

A titre de curieux renseignement seulement voici un bruit qui courait hier et qui faisait l'objet de vives discussions.

Désormais, convaincue de sa situation extrêmement périlleuse, l'Autriche aurait enfin entamé des pourparlers directs avec l'Italie, à qui elle se serait décidée à céder des territoires irrédentistes, sauf un port de l'Adriatique, probablement Fiume.

De son côté, elle se dédommagerait de la perte des provinces du sud, en recevant la Bavière, la Silésie et tout ce qu'elle possédait en 1866 et qui avait été cédé à l'Allemagne.

LA PROCLAMATION DE L'ETAT DE SIEGE

Rome, 23 avril.

On mande d'Udine que l'état de siège a été proclamé hier à Trieste, à la suite des manifestations des jours précédents ; une proclamation a été affichée dans toutes les rues de la ville et toutes les dispositions que comporte l'état de siège ont été prises.

LA CENSURE

Rome, 23 avril.

Les équipages de l'escadre italienne stationnée à Tarente ont reçu l'ordre de ne plus communiquer dans les lettres adressées à leurs familles le nom des localités où ils se trouveraient. Ils ne devront pas communiquer davantage les noms des ports où des navires où ils relâcheraient ou à bord desquels ils se trouveraient.

DES CEREALES POUR L'ITALIE

Rome, 23 avril.

Cinquante-six vapeurs chargent dans les ports de l'Amérique méridionale des céréales pour l'Italie. Ce sont 3 millions de quintaux qui vont arriver. Ainsi l'Italie aura un excédent de presque 2 millions de quintaux de céréales qui seront tenus en réserve.

UN DIRIGEABLE AUTRICHIEN SURVOLE LA COTE ITALIENNE

Rome, 23 avril.

Un dirigeable autrichien a survolé la nuit la côte au sud d'Ancône en projetant ses faisceaux lumineux. Le commandant de la capitainerie du port a informé de ce fait le gouvernement dans un rapport détaillé.

LES NEUTRES

A QUELLES CONDITIONS LA BULGARIE INTERVIENDRAIT

Déclarations du général Fitcheff ministre de la Guerre

Sofia, 22 avril.

Le général Fitcheff, ministre de la Guerre a fait au correspondant du « Petit Parisien » les déclarations suivantes :

— Au moment où la guerre européenne éclata, les puissances belligérantes nous consultèrent pour savoir quelle serait notre attitude. Nous répondîmes que nous observerions la plus stricte neutralité.

Notre réponse étonna le monde entier, car on nous prêtait des intentions assez noires. On imprimait couramment dans la presse, et surtout, hélas ! dans les journaux français, que nous nous préparions à profiter du moment où la Serbie serait épuisée pour tomber sur elle et l'écraser.

Comme nous sommes respectueux de la parole donnée, nous ne fîmes rien de semblable. On en conclut que nous n'avions ni armes ni munitions. Cela est faux. L'armée bulgare, à ce moment, possédait tout ce qui était nécessaire pour entrer en campagne. Ses approvisionnements en munitions et en vivres étaient complets, selon les prévisions de notre organisation militaire. Ce ne fut pas sans peine ni sacrifices que nous les avions reconstitués, après les dures épreuves subies.

Si nous n'avons pas attaqué les Serbes, c'est parce que nous avons voulu conserver loyalement la neutralité proclamée et non parce que notre puissance militaire était émoussée.

— Combien de combattants pourriez-vous mettre en ligne, mon général ? On donne comme chiffre de base 850.000 hommes.

— Je ne puis pas répondre à cette question, c'est un secret d'Etat ; mais je puis vous déclarer que, depuis la guerre, nous avons travaillé sans relâche avec méthode, persévérance et volonté pour réorganiser et améliorer notre puissance militaire. Comme ministre de la Guerre, j'ai l'orgueilleuse joie de vous dire que l'œuvre de relèvement est terminée, car, avant un mois, les derniers détails en seront réglés, et je déclare que d'ores et déjà notre armée n'est en rien inférieure et sur certains points est supérieure comme effectifs à celle qui nous donna la victoire en 1912.

— Ne croyez-vous pas, mon général, que l'armée bulgare marcherait avec joie aux côtés de la Triple Entente, quand elle aurait combattre pour réaliser les ambitions nationales ?

Le général Fitcheff, après avoir réfléchi un moment, sourit, puis répond :

— Ceci est grave. La politique n'est pas de mon domaine. C'est l'affaire du chef du gouvernement de vous répondre là-dessus ; moi, soldat, je ne puis vous dire que ceci : si le gouvernement me demandait demain : « L'armée est-elle prête à faire la guerre ? » je répondrais que nos services sont réorganisés, nos approvisionnements réglementaires complets, notre armée entière prête à faire face à toutes les éventualités d'une campagne. Je ne sais pas ce qui se produira, mais je vous dis que l'armée bulgare pourra prouver au monde cette fois encore que, comme la glorieuse petite Belgique, la petite Bulgarie est capable de réaliser de grandes choses.

— Alors, mon général, à quand ?

— Donnez-nous les garanties que nous réclamons et..., le général Fitcheff me serra vigoureusement la main.

LA NOTE DE M. BRYAN

New-York, 23 avril.

Le « World » déclare que si le comte Bernstorff et ceux qui l'ont inspiré ont pensé arriver à leurs fins à l'aide de moyens diplomatiques éhontés, la réponse américaine doit leur avoir fait comprendre [illegible].

AU VATICAN

Le prince de Bulow reçu par le Pape

Rome, 23 avril.

Le prince de Bulow a été reçu hier par le Pape.

LA GRECE ET LA TRIPLE ENTENTE

Athènes, 23 avril.

Le « Messager d'Athènes », organe du ministère des affaires étrangères, dit que les négociations en vue de l'intervention de la Grèce en faveur de la Triple Entente continuent.

Suivant des informations que ce journal dit tenir de bonne source, les pourparlers se poursuivent sur la base de la note remise par le gouvernement grec, il y a dix jours déjà, aux puissances alliées, et qui déterminent les garanties territoriales et économiques que demandent les Grecs.

LE COMTE DE ROMANONES ET M. MAURA D'ACCORD SUR LA QUESTION INTERNATIONALE

Palma, 23 avril.

Le comte de Romanones, ancien président du conseil, interviewé au sujet de la conférence de M. Maura, a déclaré qu'il se félicitait de voir les opinions de M. Maura concorder avec les siennes sur la question internationale. « Notre situation géographique, a-t-il dit, nous indique où doivent aller nos tendances avant que la paix soit conclue. Je doute seulement que les mauristes suivent M. Maura dans ses préférences pour les alliés, car leurs journaux y sont franchement opposés. »

Autour de la Guerre

LA CROIX DE GUERRE

Paris, 23 avril.

Le « Journal officiel » publie ce matin le décret du président de la République fixant les conditions d'attribution de la nouvelle Croix de guerre dont nous avons déjà fait connaître hier la description et les particularités. Nous détachons de ce décret les articles suivants :

Art. 2. — La Croix de guerre est conférée de plein droit aux militaires des armées de terre et de mer, français ou étrangers, qui auront obtenu pour faits de guerre, pendant la durée de la guerre contre l'Allemagne et ses alliés, une citation, à l'ordre d'une armée, d'un corps d'armée, d'une division, d'une brigade, d'un régiment ou une citation à l'ordre d'une unité correspondante.

Art. 4. — La Croix de guerre est également conférée de plein droit aux civils et aux membres des divers personnels militarisés qui auront été l'objet d'une des citations visées à l'article précédent.

Art. 6. — La Croix de guerre est conférée de plein droit, en même temps que la Légion d'honneur ou la médaille militaire, aux militaires ou civils non cités à l'ordre, dont la décoration aura été accompagnée au « Journal officiel » de motifs équivalant à une citation à l'ordre de l'armée pour action d'éclat.

Art. 9. — En cas de décès de l'ayant-droit, la Croix de guerre est remise, à titre de souvenir et sur leur demande, aux parents du défunt dans l'ordre suivant : le fils aîné (ou, à défaut de fils aîné, la fille aînée), la veuve ou le père, la mère, le plus âgé des frères ou, à défaut d'un frère la plus âgée des sœurs, et ainsi de suite dans l'ordre successoral.

Art. 10. — La Croix de guerre n'est pas délivrée à ceux qui, se trouvant dans les conditions [illegible] pour l'obtenir, [illegible] les drapeaux, ou postérieurement à l'obtention de leur citation, encouru des condamnations ou tenu une conduite qui les rendrait indignes de recevoir cette distinction.

L'EFFORT DES ALLIES

L'Angleterre se rend maîtresse de la production mondiale du cuivre

Washington, 23 avril.

D'après une importante agence financière, l'Angleterre accapare, à l'heure actuelle, les provisions de cuivre du monde entier et il n'est plus possible d'expédier du cuivre en Allemagne. Cette situation s'est produite grâce à un arrangement conclu par le gouvernement anglais avec les grandes sociétés productrices de cuivre. L'Angleterre prend tout leur excédent aux mines américaines.

LA FRANCE ET L'ITALIE

M. Hanotaux reçu par M. Sonnino

Rome, 23 avril.

Le « Giornale d'Italia » dit que M. Gabriel Hanotaux a été reçu aujourd'hui par M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, et que leur entretien a duré plus d'une heure.

M. et Mme Hanotaux quitteront Rome ce soir.

UN SCANDALE DE FOURNITURES A CHERBOURG

Officiers, Sous-officiers et Soldats arrêtés

Cherbourg, 23 avril.

D'importantes quantités de viandes destinées à la troupe disparaissaient chaque jour depuis longtemps à l'abattoir. Le vice-amiral Pivet, préfet maritime, gouverneur de Cherbourg, avait ordonné une enquête. Elle vient d'aboutir à de nombreuses inculpations. Sont actuellement arrêtés : le lieutenant d'administration Husson, qui était avant la guerre premier clerc de notaire à Bernay ; des adjudants, des caporaux, des soldats, des marchands de bestiaux, des bouchers appartenant tous à la section de commis et ouvriers militaires et affectés à l'abattoir.

Les nommés Gallais et Rubin ont pu, grâce aux complicités ou complaisances de leur entourage, expédier pendant plusieurs mois, en toute sécurité, des quantités importantes de viande prélevée naturellement sur les pièces de choix. Ils approvisionnaient ainsi leurs maisons de commerce ou des boucheries de la région bretonne. Ces marchands partaient sous le couvert du nom de Poigne. Le montant des détournements, non encore déterminé, est très élevé.

Les inculpés ont été transférés à Rennes, au siège du conseil de guerre du 10e corps.

INTERDICTION DE CONFERENCES

L' « Action française » expose en ces termes une interdiction de conférences dont M. Daudet vient d'être l'objet :

« Samedi dernier, M. Duranton, commissaire de police judiciaire, venait à l' « Action française » aviser notre rédacteur en chef, que, par ordre du préfet, M. Laurent, ses deux dernières conférences sur l'espionnage allemand, bien que payantes et faites sur invitations, étaient interdites.

« A la suite d'une visite et d'une explication de notre ami Me Challamel, exposant au nom de Léon Daudet qu'aucune question de politique intérieure ne devait être effleurée dans les deux dernières conférences, exclusivement consacrées aux espions allemands », cette interdiction avait été levée par le préfet de police.

« Hier matin, quatre heures avant la conférence annoncée par la voie du journal, alors qu'il nous était impossible de prévenir nos amis, le ministre de l'Intérieur faisait avertir Léon Daudet que les conférences étaient de nouveau interdites.

« Vu les circonstances que nous traversons, il n'y avait qu'à s'incliner, ce qui fut fait. L'affiche suivante fut en conséquence apposée sur la porte close de la **salle de la Société de géographie**, où avait eu lieu la première conférence :

« Aujourd'hui 22 avril,

» Par ordre du ministre de l'Intérieur, » la **deuxième conférence sur l'espionnage** » allemand, par Léon Daudet, qui devait » avoir lieu aujourd'hui, à 3 h. 15, est in» terdite.

« Le conférencier s'excuse auprès de ses » auditeurs. Prévenu ce matin de l'inter» diction, il n'a pu avertir son public par » la voie du journal.

« Les places seront remboursées aux » locaux de l' « Action française », 17, rue » Caumartin, aux bureaux de la Ligue. »

POIGNEE DE NOUVELLES

Le Havre. — Mme Vandervelde, femme du ministre d'Etat belge, vient de rentrer en Europe à bord du « Lusitania ». Au cours d'une tournée de conférences en Amérique, elle a recueilli 1.500.000 francs pour ses malheureux compatriotes éprouvés par la guerre.

Athènes. — Le bateau « Aldon », venant de Cassandra, a débarqué la torpille turque pêchée sur la côte de la Chalcidique. Cet engin est de fabrication allemande. Il mesure un mètre de hauteur et contient cent vingt kilogrammes d'une matière explosive dite « trotline ».

New-York. — Le « New-York Times » remarque que l'on ne connaît pas un seul exemple d'officier américain qui ait quitté le service pour aller combattre du côté allemand.

— Le docteur Irving Langemuir, attaché à une compagnie d'électricité de Schenectady (Etats-Unis), vient d'inventer un appareil que l'on croit devoir résoudre d'une manière pratique le problème de la téléphonie sans fil. Des conversations ont déjà été échangées dans de bonnes conditions.

— La « Strassburger Post » annonce que le colonel von Reuter, l'ancien commandant du régiment d'infanterie 99, à Saverne, a été promu major-général.

Toulouse, 23 avril. — On vient de mettre en état d'arrestation, sous l'inculpation d'espionnage, Yvonne Pultier, couturière à Buzancy (Ardennes), âgée de 20 ans.

Cette jeune fille faisait partie du convoi de rapatriés arrivés à Toulouse le 30 mars. Elle fut à Buzancy l'amie d'un officier de uhlans et elle avoue avoir reçu, à son départ une somme assez importante d'argent.

D'autre part, on a eu la preuve que depuis son arrivée à Toulouse, elle continuait à correspondre avec lui, en se servant d'un intermédiaire boche.

Athènes, 23 avril. — Les autorités militaires anglaises ont mis en arrestation hier, à Tenedos, quatre Allemands accusés de se livrer à l'espionnage.

Paris, 23 avril. — M. Seligman, commissaire du gouvernement près le 3e conseil de guerre, est mort cette nuit, après une courte maladie.

M. Seligman, avocat à la cour, avait plaidé dans l'affaire Caillaux pour le « Figaro » aux côtés du bâtonnier Me Chenu.

Dernière Heure

LES RAIDS DE ZEPPELINS

Londres, 24 avril.

Le bruit qui s'est répandu hier que deux zeppelins avaient été aperçus sur la côte de Northumberland et quatre autres au-dessus de Bellington, n'a pas encore reçu confirmation.

DANS LES CARPATHES

Londres, 24 avril.

Le « Daily Telegraph » dit qu'il devient de plus en plus probable que l'ennemi profitera des inondations de printemps pour frapper un coup imprévu et vigoureux.

Les Russes cherchent à y parer en redressant leur front dans les Carpathes pour avoir une plus grande liberté de manœuvres.

DANS LES FLANDRES

Londres, 24 avril.

Dans les Flandres, l'ennemi fait appel à ses dernières réserves de Belgique, les pertes subies par lui étant énormes. Les nouvelles troupes montrent peu d'enthousiasme.

LA SUPERIORITE DE NOTRE ARTILLERIE

Londres, 24 avril.

Le « Daily News » rapporte le jugement d'une haute personnalité de l'industrie métallurgique américaine, M. Schwab.

Selon ce dernier, le canon Krupp serait le plus médiocre canon de marine existant. L'Allemagne est battue par les canons français et anglais. L'artillerie de campagne française est la plus efficace à cause de sa légèreté ; la France à ce point de vue est à la tête de toutes les autres puissances.

Chronique Départementale

LES PERMISSIONS AUX CONVALESCENTS

Le ministre de la guerre a décidé, le 22 avril courant, que les militaires évacués du front pour des blessures ou maladies et qui, faute de pouvoir être reçus par leur famille, ne bénéficieraient pas de la permission de sept jours accordée à leurs camarades à leur sortie des hôpitaux, dépôts de convalescents, avant leur renvoi sur le front, pourront jouir de cette permission, soit dans une maison de convalescents, soit chez des particuliers qui consentiraient à les recevoir.

Mais dans ces deux cas, les intéressés devront présenter au médecin-chef de l'hôpital-dépôt de convalescents, un bulletin d'acceptation visé par le commissaire de police ou le maire de la localité dans laquelle ils seraient appelés à jouir de cette permission.

LES PETITES COUPURES DE PAPIER-MONNAIE

Avis important

Les petites coupures créées par la Chambre de Commerce de Bayonne ont beaucoup facilité les échanges dans la ville de Pau. Pour que cet avantage se maintienne, il faudrait que ceux qui détiennent ce papier l'échangent contre des billets de 5 francs ayant cours forcé dans toute la France et laissent ainsi dans la circulation ces petites coupures n'ayant cours que dans le département.

PONTS ET CHAUSSEES

M. Arnaud, adjoint technique principal de 2e classe des ponts et chaussées, attaché dans le département des Basses-Pyrénées au service des chemins de fer, a été admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite à partir du 1 juillet 1915.

LA FARINE DE RIZ DANS LE PAIN

A l'Académie de médecine, M. Blanchard a lu une note de M. Maurel (de Toulouse) sur l'utilisation de la farine de riz pour la fabrication du pain.

L'auteur démontre que la valeur du riz, au point de vue nutritif, est équivalente à celle du blé ; que le produit obtenu à la panification par le mélange est sain, d'un goût agréable et meilleur marché que la farine de froment. Toutefois, il faudrait demander à l'Etat les autorisations nécessaires pour ne pas tomber sous le coup de la loi en matière de fraude alimentaire.

M. le professeur Armand Gautier s'est déclaré partisan de la proposition, car le mélange de la farine de riz à la farine de froment pour la confection du pain pourrait remédier au déficit de la récolte du blé. D'ailleurs, les Japonais n'opèrent-ils pas ainsi et n'ajoutent-ils pas 12 % de riz à la farine de blé ?

PAU-VILLE

Pau, le 24 Avril 1915.

Le thermomètre de la Maison Dalguas, opticien, 13, rue Alexander-Taylor, marquait :

9 heures	Soleil	+	9°3
Midi	Couvert	+	11°0
3 heures	Couvert	+	11°5
Maxima		+	12°3
Minima		+	3°5

Le baromètre est à 743 millimètres en hausse.

LA REEDUCATION PROFESSIONNELLE DES MUTILES DE LA GUERRE

Voici l'exposé de M. le Maire de Pau à la Séance du Conseil Municipal du 22 du courant et que nous avons résumé hier.

« Messieurs,

« Les mutilés de la guerre doivent être aidés à employer utilement les facultés qui leur restent. En les y aidant, nous acquittons une dette nationale et l'organisme de nos cours municipaux que la guerre a suspendus, nous assure, pour la rééducation professionnelle des mutilés de Pau et des Communes voisines, une organisation toute prête et des cadres déjà formés et expérimentés.

« Une commission présidée par M. le Préfet et dont fait partie votre Municipalité et M. Bouillerce, le dévoué directeur de notre Ecole primaire supérieure, a offert au Service de santé un hôpital de mécanothérapie qui sera parfaitement installé dans l'ancienne école des Frères de la rue J.-B. Carreau servant, depuis la mobilisation, tantôt d'hôpital, tantôt de cantonnement. Cet hôpital contiendra 150 lits et admettra, en outre, aux séances quotidiennes de mécanothérapie, installées dans l'ancienne salle des fêtes de l'établissement les blessés des autres hôpitaux.

« Les réformés dont notre institution de rééducation professionnelle aura pris la charge seront également admis aux séances de mécanothérapie tant que ce traitement pourra leur être utile.

« S'ils peuvent reprendre la profession qu'ils avaient avant la guerre, tout l'effort de la rééducation professionnelle se portera à compenser l'infériorité professionnelle dont le mutilé sera atteint.

« Si sa profession ou son métier d'avant la guerre lui sont interdits par son infirmité notre institution l'aidera à choisir un emploi nouveau et à s'y préparer par une nouvelle éducation professionnelle.

« Les emplois municipaux que ces mutilés seraient aptes à remplir pourraient leur être réservés et, dès aujourd'hui, si vous êtes de cet avis, nous pouvons prendre cette décision bienveillante à leur égard.

« M. Lacoste, qui a été le véritable fondateur de nos Cours municipaux d'apprentissage, trouvera dans M. Bouillerce et dans tous les professeurs de ces cours une collaboration précieuse.

« Pour le moment, le crédit destiné à nos cours municipaux d'apprentissage suffit à assurer les débuts et le fonctionnement de notre institution de rééducation professionnelle.

« Cette œuvre complète à souhait tout ce que la Ville et nos concitoyens, si généreusement aidés par notre colonie étrangère, font en faveur de nos hôpitaux et de nos chers blessés.

« Nous sommes continuellement les témoins émus de ce dévouement et de cette générosité qui méritent si bien les encouragements et la gratitude de la Ville et du Conseil.

NOS AVIATEURS

Est inscrit d'office au tableau d'avancement pour le grade de lieutenant de vaisseau de réserve : M. Conneau (J.-L.-C.), enseigne de vaisseau de 1re classe de réserve aviateur : a effectué de nombreux et périlleux bombardements. Est rentré, le 10 février, avec une commande de gouvernail coupée par un éclat d'obus.

Obtient une proposition extraordinaire pour la médaille militaire : Eche (Emile-Marcellin-Albert), maître mécanicien réserviste : a accompagné, comme passager, M. l'enseigne de vaisseau Conneau dans son raid du 10 février. A lancé ses bombes avec le plus grand sang-froid, malgré le tir bien réglé de l'ennemi.

MEDAILLE MILITAIRE

M. Douence, soldat au 218e, est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire.

A L'ORDRE DU JOUR

Notre compatriote, le lieutenant Tournier, dont nous avions annoncé la mort glorieuse, a été l'objet d'une citation à l'ordre des armées avec le motif suivant :

« Officier d'une valeur exceptionnelle ; a fait preuve, en toutes circonstances, depuis le début de la guerre, d'une activité et d'une bravoure exemplaires. A été frappé mortellement au moment où il cherchait à s'assurer de la valeur des défenses accessoires qu'il avait fait placer la nuit précédente en avant d'un épaulement de mitrailleuses. »

Le lieutenant Tournier était le beau-frère de M. Serpeau, maître-cordonnier au 18e régiment d'infanterie.

Il laisse une veuve et cinq enfants.

REVUE

Cet après-midi, à 3 heures, le général Auger a passé en revue les contingents qui s'apprêtent à partir pour le front.

LA GELEE

Le thermomètre est descendu à zéro la nuit dernière et il a gelé sur le matin. Espérons toutefois que ce vilain coup de la lune rousse n'aura pas fait trop de mal au vignoble et aux fruitiers.

SOIREE DE BIENFAISANCE

La grande soirée patriotique organisée par la direction du Cinéma Palace, au profit des mutilés de la guerre, a été fort brillante.

Après une émouvante causerie de Mme J. Houdell, de l'Ambigu, sur « l'Enfant pendant la guerre », tour à tour MM. D. Gallé, du Théâtre Royal de Liège, Storel, Schultz, de l'Odéon, ont chanté et dit avec un égal succès divers morceaux du choix le plus heureux.

Aimé Gabaroche dans son répertoire, et le compositeur Gabaroche dans ses œuvres ne furent pas les moins goûtés, au contraire.

Une surprise était réservée à l'auditoire : l'audition de deux morceaux de violon par M. Pélabon, des Concerts Colonne.

La soirée s'est terminée par une revue patriotique fort ingénieusement conçue par MM. Schultz et Pélabon.

Nos compliments également à M. Louis Boydts qui tenait le piano d'accompagnement et à l'orchestre du maëstro Rousset.

AVERTISSEMENT D'ENQUETE

L'Administration des Télégraphes va faire procéder à l'établissement d'une ligne électrique d'abonnement téléphonique à Pau, 5, rue Nouvelle-Halle.

Un tracé de cette ligne indiquant les propriétés privées où il doit être placé des supports restera pendant 3 jours consécutifs à partir du 27 avril 1915 déposé à la Mairie de Pau où les intéressés peuvent en prendre connaissance et présenter leurs observations ou réclamations.

LA MORT DE MOUNANES

Mme Labourdette nous demande de faire savoir que ce n'est pas elle qui a découvert comme on l'a dit, le cadavre du journalier Mounanes dans le ruisseau de la Herrère.

Dont acte.

ABUS DE CONFIANCE

Un jeune Oriental faisant partie de notre colonie étrangère, se faisait remettre chez un bijoutier de notre ville des bijoux qu'il a engagées au Mont-de-Piété.

Sur plainte de celui-ci, M. le commissaire l'a interrogé.

Après avoir fait des aveux, il a été déféré au parquet.

AVIS DE REUNION

Les membres du Syndicat des Employés Restaurateurs et Limonadiers de la ville de Pau sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu mardi 27 avril, à 21 h. 30, au siège social, rue Notre-Dame, 11, Café Parisien.

Le Président, L. Brunet.

PHARMACIES OUVERTES LE 25 AVRIL

Courrède, Place Gramont, 13.
Dabat, rue des Arts, 23.
Duthu, rue Lespy, 23.

PAVILLON DES ARTS

(Place Royale)

Programme du dimanche 25 avril, à 3 h. :

PREMIERE PARTIE

1. **La Châtelaine** (marche), A. Turlet.
2. **La Chanson des Abeilles**, E. Filippucci.
3. **Cassandre**, Gabriel-Marie.
4. **Dans l'Azur** (valse lente), H. Paradis.
5. **Visions d'**[illegible] **français** (redemandé), Brousset.

DEUXIEME PARTIE

6. **Patrouille fleurie**, F. Perpignan.
7. **Berceuse**, G. Fauré.

(Violon : M. A. Torfs).

8. **Faust** (fantaisie), Gounod-Tavan.
9. **Miralda** (suite de valses), A. Bosc.

Programme du lundi 26 avril, à 3 heures :

PREMIERE PARTIE

1. **Fière race** (marche), M. Catranne.
2. **Okoma** (intermezzo), F. Simon.
3. **Matinée de mai**, L. Gregh.
4. **La belle Miton** (valse lente), H. Paradis.
5. **Les Aveugles de Tolède** (ouverture), Méhul-Damaré.

DEUXIEME PARTIE

6. **Menuet pompeux**, L. Ganne.
7. **La Fille de Mme Angot** (fantaisie), Lecocq-Tavan.
8. **Sérénade aux Etoiles**, A. Amadéi.
9. **Mondaine** (grande valse), R. de Acèves.

OBJETS TROUVES

et déclarés au Commissariat Central

Portemonnaie avec petite somme, par M. Magniez, 12, rue des Cordeliers.

Lunettes, (déposé).

Broche or, par M. Santé, 16, rue Bellocq.

Portemonnaie avec petite somme, par M. Forestier, 43, rue Carnot.

Portemonnaie avec petite somme, par M. Cassan, 76, rue Carnot.

Liasse de petits billets de banque, par M. Robin, 20, rue Préfecture.

2 Parapluies oubliés au Théâtre, par M. Courradet, à la Mairie.

Tour de cou oublié au Théâtre, par M. Courradet, à la Mairie.

Portemonnaie avec petite somme, par M. Duhau, 4, Passage Palasseu.

Chapelet, (déposé).

Echarpe, par Mme Matheu, 18, rue Castetnau.

Portemonnaie avec petite somme, (dép.).

Montre dans un bracelet, par M. Drusceu, 46, rue d'Alsace.

notre 75 se vend en or et en argent chez Lennuyeux, bij. r. Serviez, 15.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Amédée Jean Louis, fils de Jean Clément Bellocq, journalier, et de Catherine Justine Frichou-Bergé, ménagère.

Denise Marie Madeleine, fille d'Albert Jean Cabanne, employé de commerce, et de Justine Escoutéloup, sans profession.

DÉCÈS

Emile Henri Feuillard, soldat, né à Navarot (Sarthe), 28 ans.

Arrondissement de Pau

LESCAR.

Arrestation. — Après enquête, le jeune annamite dont nous avons annoncé l'arrestation pour complot, serait simplement inculpé de grivèlerie au préjudice d'un restaurateur de la commune.

PONTACQ.

Concours de Pouliches (suite)

Pouliches de 3 ans

4 primes de 700 fr. à MM.

J. Turon pour une fille de Nadir-Shah.
C. Boué, fille d'Ex-Voto.
H. Lousteau, à Labatmale, fille d'Espoir-Charmant.
J. Couret, à Labatmale, fille de Fragoletto.

2 primes de 150 fr. à MM.

J. Cardeilhac, à St-Vincent, fille de For-Ever.
M. Laforgue, à Pontac, fille de For-Ever.

5 primes de 125 fr. à MM.

J. Lassus, à Hours, fille de Marat.
J. Turon, fille de Clairon.
J. Paletou, à Pontacq, fille de Roissy.
A. Crépeu, à Soumoulou, fille de Converser.
J. Cayóré, à Asson, fille de Dijon.

5 primes de [illegible] fr. à MM.

J. Clavérie, à Barzun, fille d'Espoir-Charmant.
J. Bidot, fille de Marat.
V. Hiles, à Barzun, fille d'Hussein.
F. Cazaussus, à Hours, fille de Fragoletto.
J. Brune, à Igon, fille de Bar-le-Duc.

3 mentions à MM.

S. Minvielle, à Barzun, fille de Mister-Latapy.
St-Martin, à Lagos, fille de Dijon.
J. Abadie, à Arthez-d'Asson, fille d'Alcoran.

Arrondissement d'Oloron

OLORON.

Pour de petits réfugiés. — Il y a quelques temps déjà, deux courageuses jeunes filles, parisiennes, l'une publiciste, l'autre institutrice, louaient à Béost une maison à l'intention de créer dans la belle vallée d'Ossau, un refuge pour de petits orphelins, innocentes victimes de la guerre.

A leur appel, onze petits enfants (bien petits, car le plus jeune a deux ans et les autres, trois, cinq, sept et onze) ont été confiés à leurs soins. Le succès a bien vite dépassé, non l'attente et l'espoir de deux parisiennes, mais leurs modestes ressources qui sont à peu près épuisées.

Pour cette œuvre touchante nous invitons nos lecteurs à fournir quelques subsides, soit en argent, soit en nature. Ils seront les bienvenus. Les personnes généreuses sont priées d'en aviser Mlles Morin, à Béost.

Fête de société. — La société de secours mutuels de St-Joseph célèbrera demain, dimanche, sa fête patronale.

La messe commencera à 11 heures précises. Plusieurs morceaux seront exécutés par la maîtrise et la Chorale de la paroisse. L'allocution d'usage sera prononcée par M. l'archiprêtre qui traitera de la « Guerre et la Fraternité chrétienne ».

VALLEE D'ASPE.

La rage. — Un chien de berger présentant tous les symptômes de la rage, a traversé le village d'Osse, mordant tous ses congénères qu'il a trouvés sur son passage ; il a disparu dans la direction de Lées-Athas sans qu'on ait pu l'atteindre.

Pendant quarante jours, les chiens des communes traversées par cet hydrophobe seront par mesure de précaution rigoureusement muselés.

CRÈME SIMON
Unique pour la toilette des Dames

Arrondissement de Bayonne

BAYONNE.

Promotion. — Est nommé chef de bataillon : M. Desjours, capitaine au 249e rég. d'infanterie, affecté au 6e d'infanterie.

Au grade de lieutenant et maintenu à son corps : M. Pichon, sous-lieutenant au 49e d'infanterie.

Séance du Conseil Municipal. — Nos Elus se sont réunis en séance extraordinaire jeudi.

Etaient présent : MM. Garat, Maire ; Lacombe, Adjoint ; Simonet, Elissalde, Favier, Legrand, Dupéré, Bouteille, Desquerre, Larréguy, Pariès, ce dernier en tenue militaire.

Les hospices demandent un crédit supplémentaire de 12.000 francs. Les raisons invoquées sont multiples. La principale est l'impossibilité pour la Commission des Hospices, de réaliser les recettes provenant des malades à la charge des Communes.

Sur ce crédit supplémentaire de 12.000 francs, 8.158 fr. 62 seraient prélevés sur le reliquat des 40.000 francs votés au début de la guerre, pour venir au secours des familles de mobilisés et 3.841 fr. 78 devraient être ajoutés au budget supplémentaire municipal. (Adopté).

Le chapitre des sapeurs-pompiers ne s'équilibre pas non plus. 904 fr. 65 permettront de le solder. Ils seront fournis par l'Etat.

— Les frais de casernement avaient été prévus pour la somme ronde de 12.000 francs. Il faudra un crédit supplémentaire de 7.019 fr. 79, vu le nombre, beaucoup plus considérable d'hommes et de chevaux que l'on a dû loger.

— Le Conseil accorde à l'autorité militaire une concession de terrain au cimetière pour les soldats décédés.

— M. Lacombe expose que les travaux d'agrandissement de la gare nécessitent l'acquisition d'une partie du bâtiment et du terrain de la Synagogue.

Comme on n'a pu s'entendre à l'amiable avec le consistoire israélite, un procès a été engagé et solutionné par un arrangement qui sauvegarde les intérêts des deux parties. Le coût de cette acquisition sera de 36.000 francs.

Le crédit est voté et le maire autorisé à poursuivre les formalités utiles.

— On passe par profits et pertes la redevance de 600 francs — jamais payée — promise par un nommé Michel pour le Théâtre de la Nature, ce Michel étant passé de vie à trépas.

— On vote un crédit de 2.567 fr. 20 pour les intérêts dûs aux héritiers Oxéda-Bernal vendeurs d'un terrain au quai de Lesseps ; et la séance est levée.

LABASTIDE-VILLEFRANCHE

Mort pour la patrie. — Notre concitoyen Camy-Palou a été glorieusement tué à l'ennemi le 3 avril dernier. Une foule de parents et d'amis a tenu à assister au service funèbre qui a été célébré pour son âme.

Ce brave était l'aîné d'une famille de douze enfants, qui sa mort laisse inconsolable mais fière pourtant de son exemple.

Des MILLIERS de GUERISONS rapides et radicales obtenues dans les cas les plus rebelles avec le Nouveau Traitement Dépuratif Végétal-Antiseptique [illegible] Pilules, Pommade LARCADE de TARBES [illegible] plus heureuse découverte à ce jour (6 médailles d'Or) contre les Eczémas, Psoriasis, Dartres, Chute des Cheveux, Pellicules, Démangeaisons, Furoncles, Acnés, Herpès, Sycosis, Boutons, [illegible] Rousseur, Glandes, Rhumatismes, Plaies aux Jambes, Hémorroïdes, Tumeurs, [illegible] contagieuses et tous les vices du sang. [illegible] LARCADE [illegible]

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE
Obligations communales 500 fr. 3 % 1906

Les 100 numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs :

1.366	22.996	34.343	42.729
64.636	87.122	90.679	94.380
99.360	100.674	116.936	140.985
175.231	193.964	220.719	240.808
266.321	277.414	279.030	285.123
294.937	329.190	332.690	351.404
357.041	380.001	396.415	414.820
444.431	482.415	483.902	496.216
506.816	516.344	517.089	530.003
553.213	557.202	562.206	570.776
581.884	585.940	587.928	616.390
642.000	652.608	662.713	671.206
703.629	704.878	704.931	709.150
734.594	735.036	742.496	750.782
764.918	791.002	799.711	803.366
829.737	842.894	850.659	855.705
888.325	901.548	906.647	921.081
925.931	931.058	931.370	937.676
940.249	946.024	950.104	955.283
955.803	960.828	964.156	964.546
981.756	984.673	987.111	997.351
1.013.858	1.019.083	1.021.979	1.042.170
1.075.225	1.075.769	1.101.715	1.104.978
1.133.335	1.142.850	1.145.183	1.149.610
1.157.364	1.158.050	1.161.000	1.168.283

Obligations communales 1912

Les 100 numéros suivants gagnent chacun 500 francs:

16.880	21.175	30.828	41.785
44.913	82.691	93.190	93.683
132.067	155.905	166.180	198.221
223.618	225.873	243.042	247.128
260.580	260.830	329.966	344.800
358.087	381.856	407.806	413.543
410.531	430.368	450.908	556.733
569.434	569.081	585.799	600.451
645.592	708.221	715.002	722.412
732.861	778.020	781.400	788.723
820.068	830.801	844.148	867.124
884.300	891.622	890.219	899.938
915.397	929.254	970.778	981.528
1.014.848	1.021.703	1.056.000	1.143.113
1.152.964	1.164.939	1.228.008	1.231.842
1.270.817	1.280.195	1.297.319	1.313.857
1.327.109	1.370.235	1.420.268	1.424.412
1.430.290	1.431.504	1.443.136	1.449.658
1.463.504	1.474.108	1.489.727	1.497.004
1.509.088	1.524.114	1.524.794	1.558.416
1.597.041	1.610.306	1.666.059	1.700.081
1.720.887	1.726.301	1.730.811	1.742.934
1.755.909	1.762.797	1.846.392	1.871.202
1.888.054	1.898.103	1.899.819	1.918.202
1.920.830	1.970.088	1.981.144	1.995.840

Lettres et Récits de Guerre

UN HOMME BRAVE ET UN BRAVE HOMME

Cette lettre, écrite par un combattant, humble cultivateur, à sa femme, domestique à Pau, nous a paru mériter d'être reproduite. Elle témoigne, en effet, dans sa touchante simplicité, d'une rare élévation de sentiments.

Ma chère Aline,

Au moment où j'ai reçu ta lettre, j'étais au milieu de mes camarades, dans la tranchée, à quelques mètres de l'ennemi.

Je me suis empressé de la lire et malgré le fracas de l'artillerie, je ne me suis arrêté que lorsque je l'ai eu toute lue. Cette lecture a redoublé mon courage.

Malgré toutes les fatigues que je dois endurer, j'espère que Dieu me donnera toujours la force de défendre ma patrie, parce qu'en défendant cette dernière, il me semble que je défends mon père, ma mère, ma femme et mes enfants.

Ici, il n'y a plus de non-croyants. Dès que l'on sait que l'on peut aller à la messe, tout le monde y court. Tout le monde prie, tout le monde espère en Dieu. Les officiers nous donnent l'exemple.

Le jour des Rameaux, j'ai assisté à la messe dans une petite église, qui n'a pas été encore touchée par les barbares. Elle était bondée de soldats de tous grades. Oui, Dieu nous donnera sûrement la victoire si désirée ; continuons à le prier avec ferveur.

Comme tu le dis, ma chère Aline, il me faudrait un livre pour te raconter tout ce que j'ai vu. Tu ne peux te faire une idée de ce qu'est la guerre, car là où tu es, tu n'en vois heureusement aucune trace. Il faut avoir comme moi traversé des pays entièrement brûlés. C'est à pleurer. Mais si on devait s'attendrir sur tout cela, on serait vaincu d'avance. Nous détournons la tête, après avoir rendu un dernier salut au camarade qui tombe...

Tu embrasseras bien les enfants pour moi, ainsi que ma mère. En attendant le plaisir de te lire et de te revoir bientôt, reçois mes plus tendres baisers.

Ton mari qui t'aime et pense bien souvent à toi.

Raymond.

P. S. — Tu me diras si tu as reçu la petite branche de rameau.

NOTRE ARTILLERIE

Un jeune artilleur palois, qui est en même temps une future étoile du chant, écrit au sujet d'une de nos toutes dernières victoires :

Vendredi, 16 avril 1915.

Nous avons fait de la rude et bonne besogne ces quinze derniers jours. Nos canons ont une fois de plus rendu un travail magnifique et nous les avons mis à une rude épreuve ; il a fallu leur faire prendre un bain pour les refroidir. Mais s'ils avaient chaud, les boches, eux non plus, n'avaient pas froid. Nos obus ont tapé dans le tas d'une façon effroyable. Nos fantassins, qui sont réellement merveilleux, marchaient sur les cadavres boches comme sur un tapis. Ce fut terrible. Jamais, depuis le commencement de la guerre, je n'avais entendu un bruit aussi infernal.

Notre entreprise a été couronnée de succès ; nous leur avons pris une position merveilleuse, une des plus belles de tout le front. De rage ils ont contre-attaqué quinze fois, toujours sans succès et avec de grandes pertes.

Décidément, ça va de mieux en mieux, et malgré leur audace et leur obstination, ils ne sont plus de taille à nous vaincre. Avant longtemps, ils reviendront chez eux...

E. L.

UN BAPTEME SUR LE FRONT

Un artilleur, originaire d'Igon, écrit :

« La journée de Pâques s'est très bien passée. Le capitaine, qui est un père pour ses hommes, a pensé à ses enfants ; il nous a très bien soignés. Nous avons même touché deux œufs chacun, pour faire l'omelette traditionnelle.

» Lundi, nous avons eu dans l'abri de notre pièce, une cérémonie qui va vous épater : le baptême d'un petit gosse. C'est notre commandant qui était le parrain. L'aumônier nous a promis de venir dire une messe vendredi prochain à la batterie. C'est un brave, notre aumônier, aussi est-il aimé de tous. »

DANS UNE PETITE EGLISE

Lettre adressée à sa jeune femme par un lieutenant qui se bat en première ligne :

Ma chère Lucie,

Je suis allé ce soir au salut : cela t'étonnera. Eh bien, il en est ainsi, et dans cette modeste église de campagne, j'ai éprouvé de bien douces et fortes sensations.

J'ai entendu un office comme tu n'en entendras jamais un. Il était dit par un capitaine aumônier et la petite église était remplie de soldats.

Nous étions confondus, officiers et hommes et quand, à l'élévation, la belle voix d'un ténor d'une de nos grandes scènes parisiennes a lancé le « O salutaris », je t'assure que l'émotion était grande. Le canon grondait fort, et son roulement accompagnait noblement le chanteur.

Pauvre petite église ! Jamais peut-être elle n'a eu un tel honneur.

Là-bas, des gens se faisaient tuer ; et ici dans une douce paix, d'autres hommes puisaient des forces morales pour aller, peut-être, eux aussi, au-devant de l'irréparable.

J'y retournerai, à cette église. L'impression que j'y ai ressentie, ce soir, m'a tellement plu ! Le cadre s'y prêtait merveilleusement, avec sa demi obscurité, car on n'y a brûlé que deux ou trois bougies pour ne pas la faire repérer par l'ennemi. »

NOS COMPATRIOTES AU FEU

Un rédacteur de l' « Echo de Paris » raconte ainsi sa visite dans une tranchée de première ligne, où il a rencontré de nos compatriotes :

... Devant nous, c'est la première ligne située à cent mètres des tranchées boches. La « rue de Przemysl » nous y conduit. Tout le long de cette ligne conquise sur l'ennemi, veillent les petits chasseurs vêtus de capes en peau de mouton, vifs, alertes, râblés, débrouillards (ils se décorent d'une autre épithète plus gauloise) et les rudes territoriaux pyrénéens dont l'âpre accent roule comme l'eau des gaves sur les roches.

Ces vitriers sont tout nouveaux venus dans le secteur. Il y a deux jours encore, ils luttaient furieusement dans des tranchées bouleversées pour la possession de cette colline toute proche, qui apparaîtra aux générations à venir comme l'un des plus hauts sanctuaires de notre histoire.

Ce qu'ils ont enduré, leur lassitude le révèle, leur lassitude et aussi leur joie d'enfants.

— Ici, dit le capitaine, grave et pensif. Ici, c'est le Paradis...

Et tous ces poilus s'émerveillent du confort de ces tranchées de combat, de ces chemins de madriers, de ces parois clayonnées, de ces banquettes spacieuses, de ces créneaux bien protégés par l'obturateur de fonte, de ces abris-cavernes couverts de rondins et de tôle blindée.

Contre l'insensible glacis, les balles claquent, impuissantes. Les 77 et les 105 rôdent en sifflant au-dessus de l'étroit boyau et vont éclater plus loin, sur la glèbe déserte. Quelquefois, par grand hasard, une bombe de minenwerfer s'abat au beau milieu de la tranchée et tue son homme. Témoin ce malheureux caporal mitrailleur qu'on emporte devant nous... Mais, le plus souvent, le bruyant projectile tombe en avant ou en arrière de la galerie de bataille. Cette tranchée, savamment conçue et construite, n'est pas un de ces nids à obus, redoutés des fantassins, couloirs trop larges et partant trop accueillants aux envois des gens d'en face.

Aussi, quelle bonne santé physique et morale illumine ces faces violentes de montagnards ! Quand le commandant du secteur les questionne avec intérêt :

— Eh bien ! mes gars, vous avez souffert, hier ?

Il n'y a qu'une voix pour répondre en toute simplicité :

— Rien qu'un petit peu, mon général.

Le panache de Cyrano a laissé choir ici quelques-unes de ses plumes. Il y a de la bravade — et bien de la bravoure, ils l'ont prouvé de façon éclatante, — chez ces territoriaux pyrénéens, dont certains portent la moustache en croc et la barbe roide de l'Ancêtre, du Béarnais.

Sur chaque porte d'abri (car chaque caverne a sa porte), s'étale, face à l'ennemi, une belle inscription gasconne, pleine de verve et de défi. **Toco y se gausos** ! L'auberge de « Touches-y si tu l'oses » voisine avec celle qu'un vigil Africain baptisa : **Au Kroumir malicieux.** Ces deux abris blindés où veillent les mitrailleuses ont aussi leurs enseignes. L'une exagère comme il sied, mais l'autre est si bonasse ! **Au Grand Destructeur**, lit-on sur la première, tandis que celle d'à-côté s'intitule joliment : **Au Gazouillis de la Mitrailleuse.**

Une bonne odeur d'ail règne dans ces cavernes. Sans doute, les cuisiniers vont venir tout à l'heure, trimballant, dans le dédale des boyaux, les marmites norvégiennes ; mais il faut bien aussi améliorer l'ordinaire : — Que deviendraient les hommes, dit à peu près Shakespeare, s'ils n'avaient point le superflu ? Et l'on sacrifie au superflu.

— Tenez, remarque un capitaine, cette escouade est la plus gourmande du bataillon. Mais c'est aussi la plus zélée. Hier, dix obus de 77 ont fini par avoir raison de leur abri. Les bougres n'ont pas bronché.

Le général pousse la porte et fait distribuer un paquet de cigarettes à chaque homme de l'escouade gourmande. Les poilus se tiennent au « garde à vous », mais l'un d'eux, le cuisinier, ne cesse de surveiller, du coin de l'œil, les cèpes de conserve, qui sont en train de suer sur le gril, en attendant de rissoler en chantant dans l'huile bouillante, sous un caparaçon d'ail et de persil hâchés menu...

LA SOUPE DE BONAFOUS

Toutes les citations du tableau d'honneur sont fort belles. En voici une aussi belle que les autres et qui, de plus, a un caractère amusant :

« Bonafous (Jean), chasseur de 1re classe au 6e chasseurs, matricule 2107, s'est fait remarquer par sa bravoure depuis le début de la campagne. Le 6 mars, apportant la soupe à son escouade, a aperçu à quelques pas de la tranchée un Allemand porteur de bombes, l'a aveuglé en lui jetant une marmite de soupe à la figure et l'a tué ensuite. »

DANS LA MEUSE

Bar-le-Duc, 18 avril.

Cher frère,

Ça ronfle de mieux en plus ! Que s'en y dan, per acera, ue tarrible distribuciou. Le canon tonne sans discontinuer et un officier qui a fait halte ici hier soir m'a assuré que « ça bardait, mais que ça bardait bien ». Que sèy ço qui parla bo dise : cette opération de la fameuse « hernie » de Saint-Mihiel est en bonne voie. Il n'y a qu'à souhaiter qu'elle réussisse et que, de même que pour beaucoup de patients desquels on dit que « l'opération a bien réussi » et qui s'empressent de tourner l'œil nonobstant, le boche qu'on opère à cette heure en crève promptement avec toute sa bochie !

Je te parais enragé aujourd'hui, mais je voudrais un peu que tu y viennes... Quand on a vu — et qu'on voit chaque jour — ce que ces monstres ont fait et font (bien qu'ils se soient un peu... civilisés, si l'on peut dire) on n'a qu'un désir :

« Un seul désir, un seul espoir »

leur casser le g... argamèla à tous et les faire frire à petit feu.

En attendant, nos gros canons leur-s-y en... flanquent du petit feu, qu'at pòdes crède ! Les communiqués officiels ne peuvent vous en donner la moindre idée, heureuses et paisibles gens du calme Midi...

Comment ferai-je pour dormir sans ce bruit du canon quand je serai revenu au Pays ! Je me vois obligé d'aller loger aux environs du camp de Ger, sur la lande paternelle où claque souvent le 75, pour ménager la transition...

Espérons que ce sera bientôt. Par ici, tout le monde compte que la guerre touche à sa fin : « ça se tire », dit-on. Je ne suis pas dans le secret des Dieux et il court sur le front, au moins autant qu'au grand arrière, c'est-à-dire per nouste, des bruits dont la fantaisie n'a pas d'égale, mais une chose demeure tout de même : depuis **sept mois les boches n'ont pas avancé** et **qui n'avance pas recule**, coum disè lou nouste reyent quand j'arrivais péniblement à rester cramponné à ma place, près de la fenêtre. Ah ! c'était le bon temps !

Tibi, mon vieux,

E. N. P...

NOS POILUS EN ALSACE

D'une lettre écrite récemment à l'un de nos compatriotes par un Pyrénéen, médecin-major dans l'Est où il se trouve depuis les premiers jours d'août, nous extrayons les passages suivants, qui montreront aux sceptiques ce que pensent les combattants sur la ligne de feu et aux impatients ce que font les poilus de toute arme pour assurer la victoire. Ceux dont il est question appartiennent au fameux bataillon surnommé « bataillon d'élite », du ...e de chasseurs alpins, qui s'est couvert de gloire, depuis le 14 février, dans les terribles combats livrés en Haute-Alsace.

Voici ce qu'écrit l'officier :

« Ma chère Alsace est déjà couverte de villages en cendres ; naturellement, il est interdit à notre artillerie de tirer sur les villes ouvertes ; mais, lorsque nous y sommes entrés par des prodiges de courage, ce sont les sauvages Barbares qui démolissent et brûlent tout avec leurs marmites et leurs obus incendiaires...

» Je suis heureux de me consacrer à nos vaillants poilus, et mon plus noble labeur est d'entretenir toujours l'entrain et la bonne humeur qui gagne les batailles. Leur entrain est d'ailleurs admirable : ils chantent tous deux fois par jour, avec accompagnement de clairons et de la fanfare, les airs patriotiques les plus entraînants ; et quand ils rugissent le « Sidi Brahim », le frisson père des grandes actions secoue tout le monde...

» Bientôt nous comptons descendre au pas de charge dans les belles plaines de la vallée l'Alsace ; nous avons conquis les uns après les autres tous les sommets, malgré la neige et l'hiver, et nous dominons les Barbares de partout. Cette fois-ci c'est de notre côté que se déclanchera la débauche d'artillerie, la tempête de fer sous laquelle nos régiments du Nord durent se replier. Et quelle tempête !...

» J'ai la conviction absolue que bientôt, après la première grande victoire, nous n'aurons plus devant nous que des Barbares démoralisés et honteux d'avoir raté un coup si bien mûri et dès longtemps préparé, qui fuiront comme des pleutres avec la seule pensée de rentrer chez eux et d'en finir avec une guerre manquée ! La chute sera terrible, mais une fois déclanchée, elle ne s'arrêtera plus et, plus haut et infâme aura été l'orgueil de ces « Saligoths », plus effroyable sera la dégringolade au ban de l'humanité. Je suis tellement sûr que la démoralisation des Boches sera totale, — déjà elle est de plus en plus marquée et se lit sur la face des prisonniers, — que très bientôt la grande victoire se transformera en une course poursuite après un individu qui deviendra insaisissable, volatilisé !

» C'est pourquoi je crois qu'en vous disant au revoir et à bientôt, je ne songe pas à des années, — comme cela semblait devoir être au début, — mais à des mois, peut-être des semaines ! En attendant, écrivez-moi très souvent et de longues lettres ; je suis si heureux de recevoir des nouvelles du pays. Donnez-moi beaucoup de détails sur tout ce qui se fait et se dit par là bas et croyez qu'il n'est pas de détail infime pour un exilé qui depuis huit mois et dix jours a quitté le sol natal. »

LA TORPILLE VOLANTE ALLEMANDE

Mon cher ami,

J'ai pu voir et apprécier ce que sont les fameuses torpilles, dont on parle depuis quelque temps. C'est un tout petit obus de 1 m. 10 de hauteur et de 0 m. 29 de diamètre. Peu de chose, comme tu vois. Celle qui est tombée dans notre tranchée n'a pas éclaté. Tu penses bien que nous l'avons examinée à fond. Le même jour ils en ont lancé quatre. Cette saleté a un éclatement formidable et provoque un déplacement d'air effrayant. Je t'assure que ça remue le sol, mais comme on les voit venir, on peut tout de même s'en garer. Les trois qui ont éclaté ont fait sept blessés, dont deux malheureusement sérieusement touchés.

DEUX TERRIBLES JOURNEES

Lettre écrite à sa famille par un servant d'artillerie :

Chers parents,

Je vais vous raconter les deux plus terribles journées de mon régiment.

Alors que nous étions encore à ..., nous avions battu en retraite et avions pris position sur un mamelon à droite de la rivière ; l'infanterie s'était creusé à la hâte des tranchées de fortune, un peu en avant de nous, et nous attendions les Boches. L'infanterie nous les signala à 4 heures de l'après-midi et, en effet, la fusillade ne tarda pas à éclater. Nous nous mîmes à tirer nous aussi et leur artillerie, très bien dissimulée, indécouvrable, riposta aussitôt.

Ah ! si nous les avions vus : mais nous étions forcés de ne tirer que sur les fantassins, dont nous fîmes d'ailleurs une marmelade. Mais peu à peu leur artillerie nous forçait de nous taire ; enfin, juste à l'instant où notre infanterie se repliait, nous découvrîmes les batteries qui nous canardaient ; en un clin d'œil, nous leur fermâmes la gueule ; malheureusement, nous n'avions plus d'infanterie et les fantassins boches marchaient sur nous, malgré un tir à volonté et que nous leur servions à bout portant ; mais ils étaient tellement nombreux que leurs balles crépitaient sur nos boucliers, dont elles écaillaient la peinture ; nous allions être pris, car il était impossible de mener les chevaux sous un pareil feu ; nous menâmes à bras les pièces aux chevaux ; enfin, nous réussîmes à atteler et nous décampâmes au galop par la seule retraite possible que comportait le passage de la rivière, dont les Boches canardaient le pont à obus que veux-tu. Le parapet n'existait plus et nous perdîmes à ce passage beaucoup d'hommes et pas mal de chevaux ; mais nous passâmes et il était temps, car à peine le dernier caisson était-il sur l'autre rive que le pont se volatilisa dans les airs et dans l'eau ; moi, je me retrouvai à pied et je perdis le régiment dans un village où je m'arrêtais et qui était bombardé par des canons de 42. Les femmes, les gosses, tout ça courait, hurlait, s'accrochait à moi et les marmites tombaient, et tout ça mourait, déchiqueté. Puis le bombardement cessa et j'en conclus que les Boches devaient marcher sur le village et je ne savais de quel côté fuir ; il était nuit quand j'entendis tout près un clairon français qui sonnait la charge et aussitôt déboucha un bataillon de chasseurs, la baïonnette en avant.

Bon sang, qu'ils étaient beaux ! Ils rencontrèrent les Boches au milieu du village ; on se battit dans les rues, dans les maisons et jusque dans les caves. Le sang coulait dans les rues comme l'eau un jour de pluie. Enfin, tout près, j'entendis quatre formidables coups réguliers d'une batterie de 75 ; c'était mon régiment qui avait remis en batterie et qui recommençait à tirer. Je le rejoignis et dans la nuit ce fut une lutte fantastique ; deux villages flambaient ; les éclatements d'obus faisaient une suite d'éclats ininterrompus. Nous avons tiré 4.000 coups en deux heures; c'était un chahut fantastique. Soudain, la « Marseillaise » éclate, tandis que les clairons de trois régiments sonnaient la charge. D'où nous étions, à la lueur des incendies, nous distinguions très bien le champ de bataille et jamais je ne reverrai quelque chose de plus fantastique que ces milliers de jambes rouges, en rangs serrés, qui chargeaient : les jambes grises commençaient à trembler ; ils n'aiment pas la baïonnette. Et la « Marseillaise » continuait, et les clairons sonnaient la charge, et nos canons crachaient sans relâche. Enfin, nos fantassins joignirent l'ennemi ; pas un coup de fusil, la baïonnette. Les Boches, cette nuit-là, durent fuir de toute la vitesse que leur permirent leurs bottes.

DEBOUT LES MORTS !

L' « Agence Havas » publie sous ce titre cet émouvant récit qu'a fait à un de ses collaborateurs un lieutenant blessé récemment :

Nous étions en train d'aménager une tranchée conquise. Au barrage de sacs qui formait son extrémité, deux guetteurs faisaient bonne garde. Nous pouvions travailler en toute tranquillité.

Soudain, partie d'un boyau que dissimule un repli de terrain, une avalanche de bombes se précipite sur nos têtes. Avant que nos hommes puissent se ressaisir, dix sont couchés à terre, morts et blessés pêle-mêle.

J'ouvre la bouche pour les pousser en avant de nouveau, quand un caillou du parapet, déchaussé par un projectile, me frappe à la tête. Je tombe sans connaissance.

Mon étourdissement ne dure qu'une seconde. Un éclat de bombe me déchire la main gauche et la douleur me réveille.

Comme j'ouvre les yeux, affaibli encore et l'esprit engourdi, je vois les Boches sauter par dessus le barrage de sacs et envahir la tranchée.

Ils sont une vingtaine.

Ils n'ont pas de fusils, mais ils portent par devant une sorte de panier d'osier, rempli de bombes.

Je regarde à gauche ; tous les nôtres sont partis, la tranchée est vide. Et les Boches avancent ; quelques pas encore et ils sont sur moi.

A ce moment, un de mes hommes, étendu, une blessure au front, une blessure au menton et dont tout le visage est un ruissellement de sang, se met sur son séant, empoigne un sac de grenades placé près de lui et s'écrie :

— Debout, les morts !

Il s'agenouille et, puisant dans le sac, il lance ses grenades dans le tas des assaillants.

A son appel, trois autres blessés se redressent. Deux qui ont la jambe brisée prennent un fusil et, ouvrant le magasin, commencent un feu rapide dont chaque coup porte. Le troisième, dont le bras gauche pend, inerte, arrache de sa main droite une baïonnette.

Quand je me relève, revenu à moi tout à fait, du groupe ennemi, la moitié environ est abattue, l'autre moitié s'est repliée en désordre.

Il ne reste plus, adossé au barrage et protégé par un bouclier de fer, qu'un sous-officier énorme, suant, congestionné de rage, qui, fort bravement, ma foi, tire dans notre direction des coups de revolver.

L'homme qui, le premier, a organisé la défense, le héros du « Debout, les morts ! », reçoit un coup en pleine mâchoire, il s'abat...

Tout à coup, celui qui tient la baïonnette et qui, depuis quelques instants, rampait de cadavre en cadavre, se dresse à quatre pas du barrage, essuie deux balles qui ne l'atteignent pas et plonge son arme dans la gorge de l'Allemand.

La position était sauvée. Le mot sublime avait ressuscité les morts.

UN DRAME DANS LES AIRS

L'héroïsme d'un aviateur français

Encore un admirable et héroïque exploit au compte de nos aviateurs militaires, et qui s'est accompli ces jours-ci dans le nord de la France.

Le pilote de M..., âgé de vingt-deux ans et dont le père, officier, a été tué dans les premiers jours de septembre, avait reçu l'ordre d'aller bombarder un coin de la côte belge. Il prend avec lui comme passager un sergent mitrailleur, qui emporte une bombe de 155. Tous deux traversent à 2.500 mètres de hauteur les lignes. L'ennemi a installé des batteries spéciales. Les obus font rage et rapide-

Lire la suite en 4e Page

Le traitement des Pilules Pink est particulièrement favorable aux femmes et aux jeunes filles. Les Pilules Pink donnent un sang riche et pur. Ce sang se répand dans toutes les veines et va porter dans tous les organes la force. Le fonctionnement des organes est alors stimulé, l'appétit revient, les couleurs reparaissent, l'estomac digère bien la nourriture que la malade assimile parfaitement et dont elle profite, le système nerveux est tonifié.

Toutes les jeunes filles désirent se marier, fonder une nouvelle famille. Pour devenir épouse et mère, il faut qu'elles soient bien portantes. Les Pilules Pink les rendront bien portantes. De même que le matin fait prévoir ce que sera la journée, de même la jeunesse fait prévoir ce que sera le reste de l'existence...

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies.

PAU **GALERIES MODERNES** PAU

Réclame du Lundi 26 Avril 1915

RICHELIEU pour dames, cuir jaune ou noir, talons anglais, forme droite. La paire 3.50

SOULIERS découverts vernis ou glacés, forme américaine, talon cubain, nœud mode, qualité extra. La paire 13.50

GANTS peau glacée, 1er choix, coupe élégante blanc et noir seulement. La paire 1.80

GUIMPES tulle uni et point d'esprit, col droit, sans manches, blanc, crème et noir. La guimpe 1.40

JUPONS popeline coton, pékin, blanc et noir, grand volant gansé, balayeuse plissée. Le jupon 2.25

SCHANTUNG d'origine, grain fin et soyeux, garanti lavable, teinte naturelle, largeur 85 cm. Le mètre 2.50

JEAN-BART paille canton, calotte bouie ou plate, ruban inscription bordés blanc ou marine. Le Jean-Bart 1.75

PUNGEE de coton, uni, simili soie pour blouses et lingerie, noir, blanc et coloris mode, largeur 80 cm. Le mètre 1.00

CHEMISE zéphyr, devant plis couchés rayures en long, façon très soignée, sans col, avec poignets. La chemise 2.90

EAU DE FLEURS d'oranger, véritable bigarade supérieure. Le ½ litre 0.75

POCHETTE papeterie, composée de 15 feuilles et 15 enveloppes, papier de belle qualité et bâtonné. A profiter 0.20

Nouvelle édition. Superbes **GRAVURES** « Cathédrale de Reims » et « Hôtel de ville de Louvain », monuments historiques et souvenirs précieux, format 72 × 58. Sans précédent .. 0.65

PAPETERIE composée de 30 feuilles, 20 cartes, 50 enveloppes doubles « automne », renfermées dans superbe boîte. Au choix 1.10

CHAUSSETTES coton noir et rayé, couleurs, talon et semelles renforcés. Au choix 0.90

BAZARS LOUVRE et Parisien **T. TERRÉ**
HENRI TERRÉ Successeur

Réclame du Lundi 26 Avril 1915.

CADRES format visite, encadrement laque blanc et peluche 0.20

ARROSOIR fer blanc, intérieur peint 2.25

GILETS flanelle laine, article spécial pour militaire 1.75

CHAPEAUX Jean-Bart, paille picot bords blanc et bleu, très soigné 1.45

PAPIER A LETTRE (Alsace), 25 feuilles, 25 enveloppes doubles 0.75

CHAISES siège perforé, couleur naturelle, pieds tournés 2.95

Hygiène du Soldat

L'Alcool de Menthe de **RICQLÈS** est indispensable dans tout paquetage. Par son action antiseptique il assainit l'eau, préserve des épidémies et dissipe tous malaises. C'est un stimulant énergique. Exigez du **RICQLÈS**, Hors Concours, Paris 1900.

SOLDE DE COSTUMES

en tissu anglais et en toile ainsi que de manteaux. Grand rabais du 26 Avril au 1er Mai. **LEON, 4**, rue Adoue, Pau. (8545).

RÉOUVERTURE
de la **BOULANGERIE CLOS**
Demain DIMANCHE

La plus Exquis, le plus Léger des Déjeuners
PUISSANT ALIMENT POUR TOUS
BANANIA
Farine de Bananes CACAO — Crème d'Orge SUCRE
La boite 1.40 — Doub.-boite 2.50
Administon : 48, r. de la Victoire, Paris

NE PRENEZ que **L'Aspirine**
"Usines du Rhône"
pure de tout mélange allemand
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1 fr. 50
1 Comprimé correspond à 1 Cachet de 50 cgr.

ENVOYEZ A NOS SOLDATS des « Petits Palois »
Gâteaux fins se conservant frais plus d'un mois.
Spécialité de la Pâtisserie-Confiserie P. LOURAU, 32, Rue Serviez
La Maison se charge des envois qui peuvent se faire par la poste.

CHEVEUX. Rep. nuance gar. en 55 j. Pvea à l'appui, ess. 3 fr. 50. **Netter, Herl.** de Genève, 7, r. Samonzet, Pau.

CILS, SOURCILS repoussés, embellis en 10 jours. 2 fr. 25 France. **Netter, Herl.** de Genève, 7, r. Samonzet, Pau.

ŒUFS A COUVER : Faverolles, Bresse, Rhode-Island, Orpington fauves, Nègre-Sole, 4 francs la douzaine franco. Elevage Liburrenx par Mauléon, B.-P. (8245)

ŒUFS A COUVER de Faverolles la plus rustique et la plus pratique des poules, la douzaine 3 francs. Sujets adultes même race à vendre. **Elevage de Mirabel**, Coteaux de Jurançon (8135)

A VENDRE OU A LOUER, Villa Elise, (Passage Solférino) avec jardin, ensemble ou séparément. Facilités de paiement. S'adresser chez M. **Maisonnier**, notaire, Pau. (8374).

A VENDRE aux coteaux de Jurançon, petite propriété d'agrément et de rapport. Adresse au Journal. (8496).

ON DESIRE acheter d'occasion chambre à coucher et salle à manger. Faire offres aux initiales J. E. au bureau du Journal. (8540).

ON DEMANDE jeune comptable. S'adresser au bureau du Journal. (8551).

ON DEMANDE jeune garçon sachant très bien traire et soigner les animaux. Adresse au Journal.

ON DEMANDE un ménage pour conciergerie l'homme connaissant le jardinage. S'adresser 24, rue Serviez, 2e étage. (8585).

ON DESIRE acheter en rente viagère grande villa ou maison à Pau. S'adresser au bureau du journal. (8193).

OCCASION à vendre salle à manger et chambre à coucher Louis XV état neuf. (8564).

AVIS. — Monsieur **ANNE** prévient sa nombreuse clientèle qu'il continuera, comme par le passé, à tenir le magasin de fleurs et plantes, rue St-Louis. (8538).

PERDU mercredi dans le tramway, un parapluie, prière de le rapporter 11, rue [illegible]. Récompense. (8543).

CONVOI FUNÈBRE

Mlle Fanny Baumann, en religion sœur Pauline de St-Louis, M. et Mme Emile Baumann et leur fils ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Charles BAUMANN
Retraité de la Compagnie du Midi
Décoré de la Campagne de Crimée

et les prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le Lundi 26 Avril, en l'église St-Jacques, à 10 heures. On se réunira à la maison mortuaire, 20, rue Taylor, à 9 heures ½. (8546).

REMERCIEMENTS

Mme Vve Jules Larrieu (de Pontacq), M. et Mme Amédée Larrieu, les familles Laulhé (du Hameau) remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à la messe qui a été dite pour le repos de l'âme de

Monsieur Jules LARRIEU
Sergent au ... Colonial
Tombé au Champ d'Honneur

EGLISE SAINT-MARTIN
Convoi Funèbre
Emile-Henri Fouillard, soldat, Lundi, 2 heures.

VITICULTEURS

Vous trouverez chez M. **Pierre St-CRICQ**, machines agricoles, **Passage Viard, Pau**, la bouillie « **IDEALE** » dite Bordelaise titrant 55 à 60 % de sulfate de cuivre, à des conditions avantageuses. (8288).

COMMERÇANT sérieux dispos. 5.000 fr. simpl. pr. durée guerre, une situation d'avenir par codirection sans connais. spéciale. Écrire P. F. bureau du Journal. (8541).

POUR NOS SOLDATS
CHAUSSETTES RUSSES
Préparées au Suif et Formol
INDISPENSABLES aux Pieds sensibles
La Paire : **0.95**
En Vente AU NOUVEAU PARIS - PAU

PLUS DE CHEVEUX BLANCS!
par l'emploi de la TEINTURE EXCEPTIONNELLE
Garanti inoffensive 5 fr. la boite
R. COSTE
En Vente chez **JULES** coiffeur, Coiffures pour dames. - Postiches 26, rue Préfecture, Pau
Chez **GOIS**, 2, rue St-Louis - Chez **GOIS**, avenue Edouard VII, à Biarritz. Seuls concessionnaires.

LESTELLE-BETHARRAM
CENTRAL-HOTEL
Villa PALERMO

Monsieur J. BELLOCQ prévient sa nombreuse clientèle qu'il a quitté l'*Hôtel de France* et transféré son commerce au **CENTRAL-HOTEL** situé *Place de Lestelle.*
Déjeuners et Dîners à toute heure
Noces - Appartements pour Familles - Salon Particulier
Garage pour autos - Omnibus à tous les trains
Voitures pour les Grottes - Excursions.

ment on peut en compter un cent. Tout à coup, un éclat d'obus allemand sectionne l'essieu des roues de devant du train d'atterrissage, pénètre par le regard de celluloïd de la nacelle, coupe net le pied gauche de M. et sort par le côté de la nacelle en faisant un énorme trou.

On assiste alors à cette chose terrifiante : le biplan plonge, plonge, mais de M..., malgré son horrible blessure, se redresse, et le voilà au milieu des obus ; il reprend sa marche vers les lignes françaises. De sa cheville coupée, le sang coule, il rougit le plancher, dégouline par les interstices jusque sur les roues d'arrière, va balafrer la figure du passager qui lui-même a reçu une balle de shrapnell dans la tête. C'est une pluie rouge. Le sergent se rend compte qu'ils sont perdus. De son bras gauche, il soutient de M...; de sa main droite, il écrit avec un sang-froid superbe, au crayon, sur un papier fixé à une planchette :

« Je termine ma lettre, ma chère maman. Si nous devons tomber, à la garde de Dieu ! Mais que nos chefs sachent que notre mission a été remplie, et que notre bombe a été jetée où il fallait. »

De M..., avec son moignon, va-t-il pouvoir tenir ? Il a encore 27 kilomètres à faire. Le sergent lui crie tout-à-coup : « Veux-tu que je prenne le gouvernail ? » De M... se retourne à demi, et furieux, hurle dans le vent : « Non, non, F...-moi la paix. Aie confiance en moi. Nous rentrerons. »

Le sergent a fini sa lettre. Il reprend de M... sous les aisselles. Le pilote plonge soudain dans le capot. Il saisit de sa main gauche sa chaussure, contenant son pied sanglant, laquelle coince son gouvernail de direction. Il la passe au sergent, derrière. « Tiens, prends ça. Je n'en ai plus besoin. » Et, sa commande dégagée, s'appuyant sur son moignon, il va, il va, les yeux brouillés, raidi de tout son être dans un ressaut d'énergie surhumaine.

Des lignes françaises on voit le biplan qui flotte un peu. Il descend cependant correctement, sur les roues de derrière, et voilà les deux hommes qui touchent le sol. Le sergent crie : « Blessé ! Il est blessé ! » Le fuselage est rouge de sang. Des gouttelettes tachent l'herbe. On apporte un brancard. De M..., par le trou de l'obus, passe son pied déchiqueté hors du capot, et descend lui-même de son appareil. Etendu, il gouaille : « Non, mais crois-tu qu'ils m'ont bien arrangé ? Ça ne fait rien. Ils ne m'auront pas. » On ramasse le pied au fond de la nacelle et on place le blessé dans une voiture d'ambulance. Il ne blague plus. D'un verbe exalté il récite maintenant les beaux vers de l'« Aiglon », de Rostand. Il a la fièvre. Vaincu enfin, il s'évanouit à son arrivée à l'hôpital de Zuydcoote.

Le lendemain, il a été amputé. A un [illegible] : « Tu es proposé pour la croix et le sergent pour la médaille militaire », il a répondu : « Tant mieux. Je suis bien content. » Et il a ajouté : « Quand je serai guéri, avec une machine articulée, je peux très bien encore piloter. »

Que dire de pareils héros ?

—o—

LES PRESSENTIMENTS

Le jeune fils du secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, Jean Maspero, agrégé d'histoire à vingt et un ans, fut tué le 17 février à Vauquois.

Du carnet où il notait chaque jour ses impressions de guerre, nous détachons ces vers écrits le 16 février, dans la nuit, en attendant l'heure du combat :

Je suis seul sans doute à fuir le sommeil
Dans ce fossé morne où plusieurs sont morts
Où la nuit qui tombe en son rêve endort
Ceux qui ne mourront qu'au prochain soleil

L'un malgré les pleurs, l'autre pour la joie,
Tous aiment leur vie et gardent l'espoir :
Ils dorment pourtant, tandis que le soir
Prépare le sort que Dieu leur envoie.

Et moi qui longtemps ai voulu mourir,
Qui n'espérais plus mon bonheur du monde,
J'ai senti, moi seul, cette horreur profonde
Qui crispe nos corps quand ils vont finir...

Le manuscrit s'arrête là. L'ordre était donné de partir au petit jour. Jean Maspero partit. Quelques heures après, la mort le conduisait à Dieu.

Nos Échos

Espèce d'épilé !

Trois blessés, vêtus de capotes roussies qui sentent encore la tranchée, se promènent lentement, appuyés sur des cannes, pour rendre le mouvement à leurs jambes douloureuses.

Vient un joli jeune homme, très bien mis, frisé, rasé, poudré, fleurant bon, ganté de frais et chaussé de vernis. Il s'arrête dans sa course et, d'un air un peu dégoûté, examine ces braves. Alors, un pâle voyou, qui pédale péniblement sur un tri-porteur, fronçant le nez, tordant la bouche, interjecte :

— Tu peux les regarder, nos poilus. Va, espèce d'épilé !

Déjà sous François Ier.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on s'occupe du retrait des naturalisations par précaution contre l'espionnage.

François Ier, dès qu'il fut en guerre avec Charles-Quint, se soucia de prendre, à l'égard des anciens sujets de l'empereur naturalisés, cette sage mesure, parce que, disait-il en propres termes, « il est bien vraisemblable que la plus grande partie des dessus dicts ne résident en notre royaume par affection qu'ils aient à nous et au bien de nos affaires, mais pour, en faisant leur prouffit particulier, donner avis au dit empereur et ses ministres de tout ce qu'ils entendent de l'estat et dispositions de nos dites affaires, ainsi que sommes très bien avertis qu'il a été fait depuis l'ouverture de la guerre. »

S. M. le roi de France prit à Reims, le 4 septembre 1543, des dispositions contre tous les Allemands suspects qui furent expulsés et dont les biens furent confisqués.

S'ils débarquaient en Angleterre...

Un instituteur anglais, qui demandait à ses élèves, âgés de sept à huit ans, d'écrire ce qu'ils feraient si les Allemands débarquaient en Angleterre, a collectionné les réponses suivantes :

— Je leur boxerai le nez et je les mettrai en fuite.

— Je me procurerai une baïonnette et je l'enfoncerai dans les yeux des Allemands.

— J'ai assez d'argent dans ma tirelire pour m'acheter une belle hâche toute neuve et je saurai m'en servir pour leur fendre la tête.

Un seul enfant, sur vingt-sept, a exprimé un sentiment de crainte :

— J'irai vivement chercher papa, a-t-il écrit.

Enfin, un bambin de sept ans :

— Si les Allemands débarquent, je leur ferai des grimaces !

Le café à Berlin.

— Garçon ? Je tiens à vous dire quelque chose. Le café que vous venez de me servir a du bon et du mauvais.
— Ah ! Et le bon ?
— C'est qu'il n'y a pas de chicorée dedans.
— Oh ! non ! Et... le mauvais ?
— C'est qu'il n'y a pas, non plus, de café.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du 24 avril. — Partie littéraire: Paul Deschanel. Notice sur la vie et les travaux d'Albert Babeau. — Jean Richepin. Paris pendant la guerre. — Arthur Chuquet. Bernhardi et la guerre. — Emile Magne. Quelques précurseurs. — Jacques Normand. Trigodet. — Daniel Bellet. L'industrie guerrière allemande et les usines Krupp. — André Lichtenberger. Le Père Metzeral. — Emile Bertin. La coopération japonaise. — René Moulin. L'opinion à l'étranger. — Général Humbel. Les événements militaires de la semaine.

Partie illustrée. — L'Instantané, partie illustrée de la Revue hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Envoi sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

—o—

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, Boulevard Saint-Germain, Paris

Champs de bataille de la Quinzaine,

Atlas permettant de suivre les opérations militaires. Publication périodique en fascicules. Le fascicule, 0 fr. 35.

Les endroits, hier ignorés, aujourd'hui célèbres, où les armées alliées s'immortalisent, ne figurent sur aucune carte d'ensemble. Les « Champs de bataille de la Quinzaine » ont pour but de donner, au fur et à mesure des événements, des cartes de détail très agrandies de tous les points du front occidental et oriental où se sont déroulées et où se continueront des actions importantes ou décisives. Ils permettront à tous de suivre et de comprendre les opérations de cette guerre sans précédent, où les moindres actions de détail sont parfois autant de victoires partielles qui conduisent à la victoire finale.

—o—

LECTURES POUR TOUS

Sommaire du numéro du 15 avril : Le maréchal Kitchener. — A la conquête de Constantinople. — Notre interview de M. Vesnitch. — Visions de guerre. — La mort de Hambourg. — Guillaume II n'ira plus en Palestine. — Les héros de Dixmude. — Le kaiser démasqué. — La marine russe. — Une visite au Monténégro en armes. — Le numéro : 50 centimes.

—o—

« Le Journal des Demoiselles », que des difficultés d'impression avaient empêché de paraître depuis le début des hostilités est heureux d'annoncer à ses fidèles lectrices, qu'il « reprend sa publication à partir du 15 Mai », et que tous les abonnements en cours au 1er Août 1914 seront prolongés d'autant moins qu'ils auront été suspendus.

CARTES TARIDE

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs, une nouvelle carte éditée par la maison Taride, de la partie Nord de la France, de la Belgique, de l'Alsace-Lorraine, du sud de l'Allemagne

Cette carte, tirée sur bon papier parcheminé, peut être mise dans un portefeuille et permet de suivre facilement les opérations militaires.

Un exempl. 0 fr. 20, franco poste 0,25.

LES DARDANELLES

La maison **Taride** vient d'éditer une carte spéciale pour les **Dardanelles**, la **mer de Marmara**, le **Bosphore** et la **mer Noire**.

Cette nouvelle carte qui permet de suivre les importantes opérations qui se poursuivent en ce moment au détroit des **Dardanelles est mise en vente à nos bureaux au prix de un franc, par poste 1.05.** (envoi recommandé, 1.15).

CARTE D'EUROPE ET DE FRANCE

La double carte d'Europe et de France est également en vente à nos bureaux au prix de 1.25, envoi franco-poste 1.40, (recommandé 1.50).

LES DERNIERS ARTICLES
d'ALBERT DE MUN

Un des vœux les plus chers de tous les lecteurs d'Albert de Mun était de pouvoir conserver en un livre les paroles de réconfort et d'espoir que lui dictèrent chaque jour, pendant les deux premiers mois de la guerre, son patriotisme et sa foi.

Tous les patriotes voudront conserver ces pages uniques qui contiennent les derniers battements d'un des cœurs les plus nobles, les derniers souffles d'un des plus grands Français de notre temps.

L'Echo de Paris a réuni ces articles en un volume du format ordinaire des livres à 3 fr. 50, sous le titre :

LA GUERRE DE 1914
Les derniers articles d'Albert de Mun
(28 juillet — 6 octobre 1914)

Il sera adressé franco à domicile, à tous ceux qui en feront la demande aux bureaux du **Patriote des Pyrénées**, au prix de **deux francs vingt-cinq centimes** (joindre un mandat postal de pareille somme à toute demande. Nous ne pouvons expédier contre remboursement.

Vient de paraître
« La Grande Guerre »

Cette nouvelle publication de la Bonne Presse est éditée dans le format si commode et universellement apprécié de ses Romans à 20 centimes. Un bureau de documentation très ingénieusement organisé y recueillera et publiera en fascicules mensuels, tous les récits, détails, articles, lettres, etc., que peut désirer le lecteur le plus avide, le tout présenté dans un cadre à la fois logique, varié, et extrêmement vivant.

Chaque fascicule forme un tout complet. Il contient, sous une belle couverture en couleurs, de 9.000 à 10.000 lignes, soit la matière d'un volume à 3 fr. 50. Il ne coûte pourtant que 0 fr. 20, port en sus, 0 fr. 10.

Tous nos lecteurs voudront posséder cette collection et la répandre autour d'eux.

C'est un bon souvenir à envoyer à tous nos soldats.

Adresser toutes les commandes à nos bureaux, **11, rue Préfecture**, et joindre le montant en timbres-poste.

Pochettes pour Militaires

NOUVEAUX PRIX

POCHETTE N° 1, 25 feuilles in-16 doubles batonnées, 25 enveloppes couleur........ 0 30
Franco poste........ 0 40

POCHETTE N° 2, même composition que la pochette N° 1 mais enveloppes blanches........ 0 35
Franco poste........ 0 45

POCHETTE N° 3, 25 feuilles in-8° double, batonnées, 25 enveloppes, couleur........ 0 40
Franco poste........ 0 55

POCHETTE N° 4, même composition que la pochette N° 3, mais avec enveloppes blanches........ 0 45
Franco poste........ 0 60

Adresser les commandes aux bureaux de l'**Imprimerie du PATRIOTE.**

Par suites des circonstances actuelles, il ne sera donné suite qu'aux commandes accompagnées de leur montant en mandats ou timbres-postes.

PAPETERIES

PAPETERIE 50 feuilles papier vergé surfin, 50 enveloppes bi-colores........ 1 00
Franco poste........ 1 50

PAPETERIE 50 feuilles papier batonné, 50 enveloppes opaques........ 1 00
Franco poste........ 1 50

CARTES CORRESPONDANCES, 50 cartes coins ronds, 50 enveloppes bicolores 1 05
Franco poste........ 1 45

CARTES CORRESPONDANCES, 50 cartes coins dorés, 50 enveloppes bicolores 1 26
Franco poste........ 1 66

PAPETERIE DEUIL (5.205) Rivoli, 25 feuilles beau vergé anglais, 25 enveloppes bi-colorées, deuil 1........ 0 80
Franco poste........ 1 15

PAPETERIE DEUIL (5.216) Rivoli, 25 feuilles format petit régent ; 25 enveloppes doublées, deuils 1,........ 0 80
Franco poste........ 1 15

CARTES CORRESPONDANCES DEUIL (5.409) 25 cartes, 25 enveloppes doublées noires, deuils, 1, 2, 3, 4........ 0 65
Franco poste........ 1 »

CARTES CORRESPONDANCES DEUIL (5.418) 25 cartes bordées des 2 côtés ; 25 enveloppes doublées noires deuils 1, 2, 3 .. 1 15
Franco poste........ 1 60

CARTES CORRESPONDANCES DEUIL (5.416) (François 1er) ; 25 cartes et 25 enveloppes doublées deuil 1........ 1 65
Franco poste........ 2 10

On a avantage à grouper les commandes et à les faire envoyer par colis postal (avoir soin de désigner la gare).

Adresser toutes les commandes aux bureaux de l'imprimerie du PATRIOTE.

Par suite des circonstances actuelles, il ne sera donné suite qu'aux commandes accompagnées de leur montant en mandats ou timbres-poste.

VIENT DE PARAITRE :
Le sixième fascicule de
La Grande Mêlée Européenne
PAR M. G. SAINT-YVES

Lauréat de l'Institut de France et de la Société de Géographie de Paris, chargé de missions dans l'Empire russe

Le Numéro 50 centimes : franco poste, 0 fr. 50

La sixième livraison de la Grande Mêlée européenne en 1914, l'histoire de la guerre, par M. G. Saint-Yves, dont le succès grandit chaque jour, vient de paraître. Elle contient la suite du récit de la conquête de la Galicie par les Russes, avec de nombreux détails sur la géographie et les populations de la Galicie, Ruthènes et Polonais ; la récente prise de Przemysl donne un caractère d'absolue actualité à ce chapitre d'un très réel et très vif intérêt. Vient ensuite le récit de la tentative de mouvement débordant des nouvelles armées du général de Castelnau et du général de Maud'huy dans les vallées de l'Oise et de la Somme ; les combats de Lassigny et de Roye, la prise de Péronne, le passage de la Somme, le bombardement d'Arras ; il y a notamment un journal très émouvant du bombardement d'Arras, par une jeune fille de seize ans. L'auteur arrive enfin à la prise d'Anvers par les Allemands, qui marque la fin de la première partie de la guerre : Paris va cesser d'être l'objectif principal de nos adversaires. Cette livraison contient trois cartes.

En vente aux bureau du PATRIOTE, Pau.

Le « Patriote » assure les réassortiments pour tous les numéros parus

Maladies de la Femme
LA MÉTRITE

Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'**Hygiénitine des Dames** (1 fr. 25 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : **Métrite**, Fibromes, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du **Retour d'Age**, **Chaleurs**, **Vapeurs**, Etouffements, etc.

La **JOUVENCE** de l'Abbé **SOURY**, toutes Pharmacies : **3 fr. 50** le flacon, **4 fr. 10** franco; les 3 flacons franco gare contre mandat-poste **10 fr. 50** adressé Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

ACHAT & VENTE
de Bouteilles et Bonbonnes vides d'occasion toutes catégories

Mises de Vins en bouteilles

Téléph. 3 37 — Téléph. 3 37

Location et vente de machines pour boucher les bouteilles.

Fabrique de bouchons en tous genres
ARTICLES DE CAVE

THÉVENIN Fils
10, rue Samonzet, PAU

Marbrerie - Sculpture
CROS-LASSALLE

Spécialité pour
TRAVAUX DE CIMETIÈRES - CAVEAUX - CHAPELLES
Cheminées — Travaux d'Art
COURONNES FUNÉRAIRES
Pau — 14, Rue Carnot, 14 — Pau

Téléph. 11-19
INSTRUMENTS DE PESAGE
D. JUIN & FILS
76, cours d'Alsace, Bordeaux
Chemins de fer portatifs. Vente et location
COFFRES-FORTS contre le vol et le feu

CHICORÉE DU NORD, garantie pure, gros grain, sans poudre, le kg 2 fr. 10, en paquets de 250 gr. Le postal 10 kgs, franco gare, 36 paquets 20 fr. 15. Aucun envoi ne sera fait contre remb^t. Lettres et mandats, **PAMART,** 117, rue St-Denis, Paris.

SIROP et VIN STÉVANO
Médaille d'Or

LE VIN STÉVANO est le meilleur des **Toniques** et des **Reconstituants.**

A tous il donne **FORCE** et **SANTÉ**, et produit des effets merveilleux dans toutes les maladies ayant pour causes la **Faiblesse générale**, l'**Anémie**, **Déviation de la colonne vertébrale**, **Maladies de Poitrine**, **Engorgements ganglionnaires**, **Rhumatisme**, **Vices et Acretés du sang**, **Asthme**, **Catarrhe**, **Grippe**, **Bronchites chroniques**, **Phtisie**, **Tuberculose**, **Leucchorée ou Flueurs blanches.**

C'est un puissant **APÉRITIF** qui stimule l'**Appétit** chez les Tuberculeux, les **Enfants délicats** et **malingres.**

Préparé par **CAMILLE ÉTÈVE** Pharmacien de 1re Classe
14, Rue du XIV Juillet, 14 PAU

Si vous toussez: Prenez du SIROP STÉVANO

En quelques heures, **il calme.** En quelques jours, **il guérit Rhumes, Bronchites, Coqueluche, Influenza, Grippe, Asthme** et en général toutes les affections de la Poitrine.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

ATELIERS SPECIAUX DE REPARATIONS
Garanties sur Facture - Prix de Fabrique

AUX OUVRIERS RÉUNIS
PAU — 23, Rue Carnot, 23 — PAU

Les seuls véritables fondés à Pau en 1906 ; ayant le personnel spécialement organisé et outillés pour exécuter pendant la guerre et dans les 24 heures, toutes réparations à des prix défiant toute concurrence.

Grand choix de **Réveils Réclame**, depuis 3 fr. 70 (exclusivement Français), repassés et réglés, depuis 3 fr. 50 ; Garantis de 1 à 5 ans, de 4 fr. à 18 fr..

Modèles assortis avec platines et ressorts en barrillets de 6 fr. à 12 fr., se remontant à droite, à sonnerie répétition heures et demi de 10 à 20 fr. (avec écrin).

Montres tous genres, qualités réclame de 5 fr. 95 à 7 fr., garanties, repassées et réglées ; avec bracelet cuir, acier depuis 7 fr. pour dames, en argent, depuis 10 fr.

Chronomètres Electa les meilleurs, les moins chers. **Orion Zénith.** La maison répare, montres pendules de précision et compliquées ; achète or, argent, platine, diamants.

Verres de montres doubles à........	0 10
Grands ressorts depuis........	1 »
Nettoyage de montre........	1 50
Nettoyage de réveil........	1 25
Nettoyage de Pendule sans sonnerie......	2 »
Nettoyage de Pendule avec sonnerie......	3 »
Axes et Cylindres depuis........	2 »
Soudure de bijouterie, depuis........	0 15
Soudure à l'or depuis........	0 20
Agrandir ou retrécir bague or, depuis....	0 50

AVIS. — Notre maison ayant supprimé ses ateliers (Place Gramont-Rue Tran, 30), on n'est **AUX VERITABLES OUVRIERS REUNIS** que **23, Rue Carnot, 23** (en face les Halles Centrales) et à notre dépôt **Rue Bernadotte, 5.**

AVIS

MM. les Actionnaires de la **SOCIÉTÉ DU COMPTOIR DE L'INDUSTRIE du SEL et des PRODUITS CHIMIQUES de l'EST**, Saline de St-Nicolas, Soudière de la Madeleine, sous la raison sociale **MARCHEVILLE-DAGUIN & Cie**, sont informés que l'Assemblée Générale annuelle aura lieu au siège social de la Société, 44, rue de Château-Landon, à Paris, le Samedi 15 Mai 1915, à deux heures ½ précises.

ORDRE DU JOUR

1°. — Rapports du Gérant et du Conseil de Surveillance,
2°. — Approbation des comptes de l'Exercice 1913-1914,
3°. — Répartition du Solde du compte de Profits et Pertes, Fixation du Dividende,
4° Election d'un membre sortant du conseil de surveillance.

Les actionnaires propriétaires de titres au porteur devront les déposer dix jours au moins à l'avance, soit au siège social à Paris, soit à la Saline de St-Nicolas, à la Société Nancéienne Place St-Jean à Nancy, ou dans les caisses du Comptoir National d'Escompte et du Crédit Lyonnais.

Le Gérant :
MARCHEVILLE-DAGUIN.

ETUDE DE Me MAISONNIER
Notaire à Pau

VENTE DE MEUBLES
après décès

Le Mardi 27 Avril 1915, et jours suivants, s'il y a lieu, à 2 heures de relevée, à Pau, rue Gassies, n° 21.

Il sera procédé par le ministère du dit Me Maisonnier, notaire à Pau, à la vente aux enchères publiques, de divers objets mobiliers comprenant : meubles de cuisine, de chambres à coucher, linge de corps et linge de ménage, bijoux, etc...

Au comptant et 5 % en sus.

MARBRERIE - SCULPTURE
DECORATION
Paul CAPDEVILLE, Fils
43, rue Bayard, 43
(près la porte du cimetière)
CHEMINÉES EN MARBRE
Riches et Ordinaires
CONSTRUCTION
de CAVEAUX et CHAPELLES
ATELIER DE
MOULEUR — ORNEMANISTE
CORNICHES ORNEES
MOULURES ORNEES
POUR PLAFONDS ET MURS
DESSUS DE PORTES
ROSACES
TUYAUX EN CIMENT
COURBES POUR PUITS
Fabrique de Pierres Creuses en ciment et sable

A VENDRE
VILLA

Avenue de Tarbes. Grand jardin d'agrément et potager. Electricité. Téléphone. S'adresser villa Kernaic et chez les notaires. (4886).

A VENDRE

Avenue de Tarbes, en bloc ou par lots, grand terrain à bâtir : environ 7.000 mètres. S'adresser villa Kernaic et chez les notaires. (4885).

Tôlerie - Fumisterie - Plâtrerie
J.-B. LACOSTE
52, rue Gassies, PAU

CALORIFÈRES, POÊLES, CHEMINÉES
INSTALLATION DE SALLES DE BAINS
POSTES D'EAU
EVIERS ET LAVABOS ÉMAILLÉS
CHEMINÉES DE LUXE ET ORDINAIRES

G. Lescher-Moutoué, Impr

Le Gérant : E. GOUAILLARDOU.

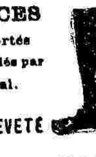
HERNIES
BAS & VARICES - CEINTURES
Maison DAIGNAS

Fournisseur de l'Hôpital Civil et Militaire de Pau, de la Maternité, des Sociétés de Secours Mutuels ; Fournisseur titulaire du Bureau de Bienfaisance, de l'Asile St-Luc, etc

UNIQUE MAISON DE FABRICATION. — PAU, 14, RUE TAYLOR
(Médaille d'Or — Exposition Universelle de Paris)

BANDAGES
Application parfaite
Traitement des Hernies les plus rebelles

BAS & VARICES
Les mieux supportés
Les plus recommandés par le corps médical.



BANDAGES sans ressort de jour et de nuit. BREVETÉ

Corsets Orthopédiques — Bras et jambes artificiels
OPTIQUE MÉDICALE

Téléphone : 1.47 — PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU — Téléphone : 1.47

ANCIEN HOTEL DES VENTES
Lucien LAFFARGUE
E. ERIZE Successeur
AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES
NEUFS & D'OCCASION
12, Rue de la Fontaine, 12 - PAU